

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
Université Abderrahmane Mira -Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de sociologie**



Individu et culture

**Un polycopié à caractère pédagogique destiné aux étudiants de première
année licence - tronc commun -semestre 1- sciences sociales**

**Réalisé par : Souhila IDRIS BAHLOUL
Maitre de conférences A**

L'année universitaire : 2022-2023

INTRODUCTION

Le mot culture revêt de multiples usages et significations. Rarement un signifiant aura couvert autant de signifiés, souligne G. Ferréol : le terme s'applique aussi bien aux travaux des champs (la culture céréalière) qu'au corps humain (la culture physique), à l'esprit d'un individu (la culture générale) qu'à une société tout entière (la culture française), aux humanités (la culture classiques) qu'à la biologie (la culture microbienne). Rarement aussi un terme sera au cœur de tant de polémiques tant politiques que scientifiques. (FERREOL G. , 2009, p. 38)

Animée par la volonté de saisir sur le terrain les éléments « concrets » de la culture dans la diversité de ses manifestations (un but purement descriptif et non normatif). C'est à Edward Burnett TYLOR (1832-1917), anthropologue britannique, que l'on doit la première définition scientifique du concept ethnologique de culture «La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. ». La sociologie américaine du début du XIX^e siècle a tôt adopté le terme culture. Les sociologues américains ont considéré tout ce qui est commun à un groupe d'individus ainsi que tout ce qui unit ce groupe comme étant culturel.

Culture, dans son acception scientifique, fait aujourd'hui partie du vocabulaire scientifique de base de trois disciplines sociologie, ethnologie et psychologie sociale et fait l'objet de nombreuses définitions dû aux divergences de leurs objets d'étude :

Au sens anthropologique, la culture désignait «un ensemble cohérent d'éléments matériels et institutionnels déterminant la spécificité d'une société, donc [...] une sphère autonome de la réalité qui obéit à ses lois propres » (TARDIF & MUJAWAMARIYA, p. 117)

Le concept de culture est central dans l'analyse sociologique. Il recouvre un ensemble de notions, d'attitudes, de valeurs qui sont en rapport avec la vie de la société et la vie de l'individu. Dans la culture intervient le travail, les obligations familiales, les obligations spirituelles, les loisirs, en un mot l'ensemble de la vie quotidienne. (Joffre Dumazedier (BENETON, 1992, pp. 70-71)

La culture est alors conçue comme étant la totalité de ce qui est appris, transmis, produit et créé par la société. Un système stable et unifié de normes, de règles ou d'habitus indépendants des individus et que ceux-ci intériorisaient par éducation. Elle s'exprimait par des caractéristiques particulières à chaque culture et, à la limite, se cristallisait dans une « personnalité culturelle » (Linton, 1967).

De ce point de vue, comme l'explique bien Schulte-Tenckhoff (1985), «le comportement individuel est ainsi programmé de façon à correspondre au contenu du système des valeurs : il exprime l'intériorisation ou encore l'adaptation conditionnelle des valeurs fondamentales. Par conséquent, le comportement individuel est conçu comme étant régi par des habitudes : la culture forme la déterminante première de l'établissement et de l'organisation des relations entre l'individu et le reste du monde». (TARDIF & MUJAWAMARIYA, p. 118) .

Alors que l'ethnologue définit la culture à un niveau très général (l'opposition nature/culture, le niveau de la société) en s'orientant vers la description des biens culturels » matériels (des vêtements, des objets, par exemple), corporels (des habitudes de maintien, des tenues du corps) et immatériels (des langages, des croyances, des mœurs, des valeurs, des principes, etc.). Le sociologue la définit à l'échelle de collectivité diverses, et en lien direct avec l'individu, et ce en développant une panoplie de concepts: groupes sociaux, socialisation, rôle, statut, norme, culture dominante, sous culture, pratiques culturelles...etc.

Ce support du cours intitulé « individu et culture », est destiné aux étudiants de la première année tronc commun science sociales, il répond à un ensemble de questions basiques en sciences sociales:

- **Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?**
- **Comment une société assure-t-elle la cohésion entre ses membres ?**
- **Comment se constituent des références communes (une culture) ?**
- **Quelles règles définissent le comportement des individus en société ?**
- **Quelle est la nature du rapport individu /société, Individu/culture ?**
- **Comment les individus acceptent-ils et intériorisent-ils les règles de la société?**
- **Comment les individus s'associent-ils pour constituer des groupes sociaux ?**

Pour répondre aux objectifs de l'enseignement de cette matière, nous avons réparti la matière de ce cours en huit chapitres : Le premier chapitre est consacré à la définition du concept « culture », le deuxième chapitre aborde les notions de culture et de civilisation d'un point de vue anthropologique, le troisième chapitre traite la culture d'un point de vue sociologique, c'est-à-dire comme étant un système de valeurs et de normes. Le quatrième chapitre explique le processus de socialisation, responsable sur la transmission de la culture, le cinquième chapitre présente la notion d'individu dans les sciences sociales, le sixième chapitre rapproche le concept de « groupe social », le septième chapitre appréhende le rapport rôles/ statut et culture, enfin le dernier est consacré aux formes de culture et aux pratiques culturelles.

FIGURE 1 : FICHE TECHNIQUE DE LA MATIERE

L'Unité d'enseignement : Unité découverte

Coefficient : 2

Crédit : 2

Volume horaire : 45 heures

Niveau : semestriel S1 - tronc commun sciences sociales

Mode d'évaluation : La note des travaux dirigés 50% + l'examen 50%

LES OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT

- Fournir à l'étudiant des connaissances de base liées aux notions d'individu, de culture, de socialisation et de groupes sociaux.
- Expliquer aux étudiants comment devenons-nous des acteurs sociaux en interrogeant les mécanismes de construction des liens sociaux et les modes d'intégration à la société.
- Distinguer les différents types de socialisation en fonction du genre et du milieu social, des statuts et des rôles sociaux et expliquer le rôle des différents agents dans le processus de socialisation.
- Permettre aux étudiants d'identifier dans leur pluralité les principales problématiques liées à la culture.
- Acquérir des repères théoriques et analytiques concernant quelques grands enjeux des sociétés contemporaines.
- Mobiliser ses connaissances afin de mettre en perspective les évolutions de la société algérienne.

LES CONNAISSANCES PRE-REQUISES

Cette présentation pluridisciplinaire est considérée comme une initiation pour approcher les concepts fondamentaux et les courants plus profondément enseignés dans d'autres matières des semestres prochains.

Pour une meilleure assimilation du contenu, l'étudiant doit avoir ;

- Un bon niveau de maîtrise de langue française en termes de compréhension et de rédaction.
- Une habilité à analyser, résumer, argumenter et synthétiser des connaissances.
- Un sens critique et un œil éveillé sur le contexte dans lequel il vit.
- Une minime connaissance de l'actualité sociale, politique et économique

METHODE PEDAGOGIQUE ET MATERIELS DIDACTIQUES

Ce polycopié répond aux exigences didactiques, pédagogiques et rédactionnelles d'un cours académique. Le support pédagogique est écrit avec un style académique clair, la langue utilisée est épurée de toute subjectivité. On s'est appuyé sur une bibliographie diversifiée.

Les cours sont dispensés sous forme de séquences thématiques en respectant le principe de cohérence et d'enchaînement des idées. On a fait appel à des schémas (figures) pour mieux cerner les contours des notions présentées. On s'est appuyé également sur des encadrés et des tableaux qui apportent un complément d'information, facilitant la compréhension ou illustrant de façon concrète des aspects particuliers de l'idée traitée. Ces différents outils didactiques favorisent sans doute un meilleur apprentissage et une assimilation certaine du contenu du support par l'étudiant.

A la fin de chaque chapitre sont proposés des exercices d'analyse qui plongent l'étudiant au cœur de la pratique et de la réflexion et lui permettent d'évaluer ses connaissances.

ACQUIS DE L'APPRENTISSAGE

A l'issue de ce cours, l'étudiant sera capable d'assimiler et d'utiliser des concepts de bases du jargon des sciences sociales tels que « culture », « individu », « groupe social », « normes », « valeurs », « rôle », « statut » ou encore « socialisation », « diversité culturelle », « pratiques culturelle »... Il disposera d'un vocabulaire et d'une vision qui lui permettront de comprendre les différents univers culturels d'une manière objective et tout en écartant toute attitude subjective ou ethnocentrique. Il aura été initié aux principes fondamentaux de l'analyse psychosociologique et anthropologique.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	2
<u>LES OBJECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT</u>	4
<u>LES CONNAISSANCES PRE-REQUISES</u>	4
<u>METHODE PEDAGOGIQUE ET MATERIELS DIDACTIQUES</u>	5
<u>ACQUIS DE L'APPRENTISSAGE</u>	5
<u>TABLE DES MATIERES</u>	6
<u>COURS 1 : QU'EST-CE QUE LA CULTURE</u>	8
1. LE MOT « CULTURE »	9
2. LA CULTURE ; UN CONCEPT SCIENTIFIQUE	10
2.1. LE CONCEPT DE CULTURE, UNE CREATION ETHNOLOGIQUE	10
2.2. LA CULTURE, EXPRESSION DE LA VIE SOCIALE	12
3. FONCTION ET CARACTERISTIQUES DE LA CULTURE.....	13
5. CULTURE ET PERSONNALITE.....	14
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	16
<u>COURS 2 : LA CULTURE ET LA CIVILISATION ; UN POINT DE VUE</u> <u>ANTHROPOLOGIQUE</u>	17
1. CIVILISATION OU CULTURE ?	18
2. LE CONCEPT DE CULTURE EN ANTHROPOLOGIE	20
3. NATURE/CULTURE	21
4. DIVERSITE CULTURELLE ET CONTACT DES CULTURES	23
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	25
<u>COURS 3 : LA CULTURE, UN SYSTEME DE VALEURS ET DE NORMES</u>	26
1. QU'EST-CE QU'UNE VALEUR ?	27
2. QU'EST-CE QU'UNE NORME ?	27
3. LA NORME EST UNE REGLE DE CONDUITE SOCIALEMENT SANCTIONNEE	29
4. LE LIEN VALEUR/NORME.....	31
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	34
<u>COURS 4 : LA SOCIALISATION ET LA TRANSMISSION DE LA CULTURE</u>	36
1. DEFINITION DE LA SOCIALISATION.....	37
2. LES MECANISMES DE LA SOCIALISATION	38
3. LES PHASES ET LES ACTEURS DE LA SOCIALISATION	39
4. LA SOCIALISATION DIFFERENCIEE	42
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	43
<u>COURS 5 : LA NOTION D'INDIVIDU DANS LES SCIENCES SOCIALES</u>	45
1. ETYMOLOGIE.....	46
2. LA MONTEE DE L'INDIVIDUALISME	46
3. LA NOTION D'« INDIVIDU » DANS LES SCIENCES SOCIALES	48
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	51
<u>COURS 6 : LES GROUPES SOCIAUX</u>	52
1. QU'EST-CE QU'UN GROUPE SOCIAL ?	53
2. LES TYPES DE GROUPES SOCIAUX	55
2.1. GROUPE PRIMAIRE / GROUPE SECONDAIRE :	55
2.2. GROUPE FORMEL / GROUPE INFORMEL	56
2.3. GROUPE D'APPARTENANCE - GROUPE DE REFERENCE	56
3. LA SOCIALISATION ANTICIPATRICE	58
<u>ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES</u>	60

<u>COURS 7 : ROLES ET STATUTS.....</u>	<u>61</u>
1. STATUT ET ROLE ; UN COUPE CONCEPTUEL	62
2. LES TYPES DE ROLES/ STATUTS SOCIAUX	63
3. STATUT/ROLE ET SOCIALISATION.....	65
ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES	68
<u>COURS 8: CULTURES ET PRATIQUES CULTURELLES</u>	<u>69</u>
1. CULTURE POPULAIRE/ CULTURE DOMINANTE	70
2. CULTURE DE MASSE	70
3. SOUS-CULTURE ET CONTRE-CULTURE	71
4. LES PRATIQUES CULTURELLES.....	73
ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES	76
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	<u>78</u>
<u>LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX.....</u>	<u>79</u>
<u>LA FICHE VOCABULAIRE</u>	<u>80</u>

COURS 1 : QU'EST-CE QUE LA CULTURE

Dans le langage courant, la culture évoque un ensemble de connaissances, plus ou moins indispensables à la vie en société, telles que la musique, la littérature, les connaissances scientifiques, etc. Les sciences sociales adoptent pour leur part une conception différente du terme ; En **anthropologie**, il s'agit d'établir une opposition entre l'état de nature et l'état de culture. en **sociologie** La culture est marquée par une série de modèles, d'images-guides, des normes et des valeurs auxquels se réfèrent les membres d'une société dans leurs actions et interactions sociales.

Depuis la moitié du XX siècle, la notion de culture connaît un succès croissant. Le mot tend à supplanter d'autres termes qui étaient davantage utilisés auparavant comme « mentalité », « esprit », « tradition », voire « idéologie ».

1. Le mot « culture »

Culture est un mot ancien. Issu du latin *cultura*, il naît en français vers la fin du XIII^e siècle. Dans la langue médiévale, il est utilisé concurremment avec de nombreux termes voisins- *coture*, *colture*, *cultivage*, *cultivoement*, *cultivoison* et surtout *couture*, le plus usuel- pour désigner une pièce de terre cultivée ou le culte religieux...l'usage du second tombe en désuétude au-delà de XVI^e siècle. Tandis que le premier évolue ...culture au début de XVI^e siècle ne signifie plus un état (la terre cultivée) mais une action (le fait de cultiver la terre). Le mot retrouve là le sens propre du terme latin dont il provient et dont il va reproduire l'évolution. (BENETON, 1992)

Au cours du XVII^e siècle, le terme commence à s'appliquer par métaphore aux choses de l'esprit, des mœurs, des arts, des sciences. Le sens propre se transpose à un nouveau domaine et prend un sens figuré. La culture devient l'action par laquelle un individu développe chez lui ou chez les autres le raffinement des manières, les qualités de l'esprit. Mais le terme garde un statut modeste... le mot est en concurrence avec un autre terme, celui de civilisation, bien plus récent (il apparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle)mais dont l'usage va devenir très vite courant. (FERREOL, 2009, p. 39)

Donc, le mot culture signifiait originellement agriculture, **l'emploi du mot s'est progressivement élargi aux êtres humains pour désigner** l'action de cultiver l'esprit et l'enrichir par l'ensemble des connaissances acquises par un individu.

Au sens courant, **la culture** s'apparente aux connaissances. **Etre cultivé**, c'est connaître et apprécier les arts et les sciences. La culture « savante » est donc l'ensemble des connaissances artistiques, littéraires et scientifiques possédées par un individu. L'être humain cultivé se définissait au sens fort par son appartenance à cette sphère culturelle, au sein de laquelle il avait été socialisé et éduqué. Membre à part entière d'une culture, il possédait, par éducation, des normes et des principes orientant ses actions individuelles et structurant sa propre forme de vie dans l'intégralité de ses manifestations : dispositions corporelles, sexualité, rapports à autrui, expression de soi, travail, relations sociales, etc. (Tardif & Mujawamariya, p. 117).

D'autre part, une définition plus restrictive et plus proche du sens courant, et notamment de l'usage français, réserve le terme de culture au domaine des arts et des pratiques liées à la production et à la consommation de création, d'œuvres, de « biens culturels » (musique, livres, spectacles, cinéma, etc.).

La culture générale désigne les connaissances en tout genre d'un individu, sans spécialisation s'opposant à la connaissance disciplinaire. Un ensemble de connaissances, de compétences et d'attitudes permettant de conduire une réflexion autonome et critique autour de sujets faisant débat.

2. La culture ; un concept scientifique

Au cours du XIX^e siècle, l'adoption d'une démarche positive dans la réflexion sur l'homme et la société aboutit à la création de la sociologie et de l'ethnologie comme disciplines scientifiques. L'ethnologie, pour sa part, va tenter de donner une réponse objective à la question de la diversité humaine et le concept de culture va émerger comme outil privilégié pour penser cette problématique.

Le mot est dans l'air du temps, mais il est utilisé, le plus souvent, aussi bien en France qu'en Allemagne, dans un sens normatif. Les fondateurs de l'ethnologie vont lui donner un contenu purement descriptif. Il ne s'agit plus pour eux, comme pour les philosophes, de dire ce que doit être la culture, mais de décrire ce qu'elle apparaît dans la société humaine.

2.1. Le concept de culture, une création ethnologique

Au XIX^e siècle, les anthropologues ont refusé une définition qui rejetait dans l'inculture la quasi-totalité de la population mondiale. A la suite d'Edward Burnett Tylor (1832-1917) ils ont vu dans la culture un système symbolique organisant la vie sociale. Dès lors toute société, y compris les plus primitives, avait une culture.

En optant pour une conception empirique récusant toute échelle à priori des diverses cultures. Sir Edward Burnett Tylor (1832-1917), titulaire de la première chaire d'anthropologie à l'université d'Oxford en 1883, auteur en 1871 de l'ouvrage pionnier « *primitiv culture* » propose une définition de la culture en énumérant les biens matériels, spirituels et corporels qui la composent :

« La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet **ensemble complexe** qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes **qu'acquiert** l'homme en tant que membre d'une société. ».

Cette conception anthropologique insiste sur les points suivants :

- elle se veut purement descriptive et objective, et non normative relativement éloignée, du moins dans son intention, de tout jugement de valeur hiérarchisant la diversité des cultures
- elle rompt avec les définitions restrictives et individualistes de la culture, et considère la culture comme une donnée collective ou l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme.
- le contenu empirique de la culture qui se manifeste sous deux aspects spirituels et matériels.

- Elle souligne la dimension acquise ne relève pas donc de l'hérédité biologique, socialisée et transmise de la culture.

Selon cet anthropologue, la culture renvoie à « « tout ce qui est créé et transmis par l'homme, tout ce qui n'est pas donné par la seule nature et par l'hérédité biologique ». Bref la culture, c'est ce qui ne renvoie pas à la nature. (Cuhe, 2010, p. 18). Culture, écrit l'ethnologue Jacques Soustelle, est l'ensemble des comportements, croyances, rites, institutions qui caractérisent l'homme et les sociétés humaines- par contraste avec les animaux et les sociétés animales –et s'opposent par-là à la nature (BENETON, 1992, p. 139)

La culture revêt un caractère inconscient pour l'individu, autrement dit, il y a une structuration inconsciente du comportement culturel. « La culture occupe et détermine pour une large part le cours de nos existences, cependant elle fait rarement intrusion dans notre pensée consciente.» écrit Herskovits (PERRINEAU, 1975, p. 949)

Toute culture peut être considéré comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres (Claude Lévi-Strauss, introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, 1966. (BENETON, 1992, p. 165)

Les anthropologues du XIX e siècle ont classés les éléments de la culture en trois domaines :

- Les faits de langue (signes et symboles) ;
- Le monde des idées (croyances et mythes) ;
- Les pratiques (institutions, systèmes de régulation de la parenté, de l'échange des biens, rites et rituels, systèmes de pouvoir).

Ils ont analysée comme une catégorie régulant un ensemble conjoint de pratiques et de représentations et offrant des contenus réguliers, objectivement observables et scientifiquement descriptibles. C'est ainsi que les biens culturels » apparaissent tour à tour comme matériels (des vêtements, des objets, par exemple), corporels (des habitudes de maintien, des tenues du corps) et immatériels (des langages, des croyances, des mœurs, des valeurs, des principes, etc.). Autrement dit, ce sont des fragments de culture interdépendants tendant à s'unifier en un système social intégrateur.

2.2. La culture, expression de la vie sociale

La conception scientifique de la culture à largement débordé le cadre de la discipline anthropologique et s'est imposée en sociologie et dans l'ensemble des sciences sociales.

Guy rocher (Introduction à la sociologie générale) s'inspire de la définition de Tylor et de plusieurs autres, et défini la culture comme étant :

« un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant **appries** et **partagées** par **une pluralité de personnes**, servent, d'une manière à la fois **objective** et **symbolique**, à constituer ces personnes en **une collectivité particulière et distincte** » (ROCHER, 1968, p. 111)

Selon l'organisation internationale l'UNESCO



« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des **traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs**, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

La **culture** crée donc des **références communes** pour les individus appartenant à la même société ou groupe social. Notre culture est notre manière de vivre qui se voit dans nos comportements quotidiens, nos pratiques sociales, nos langues, nos traditions, notre histoire et notre façon de discourir et d'exprimer nos pensées. Elle est la mesure par laquelle sont évalués notre mode de vie et le degré d'évolution de notre société.

Selon Pierre Bourdieu, la culture est, au titre de code commun, ce qui permet à tous les détenteurs de code d'associer le même sens aux mêmes paroles, aux mêmes comportements, aux mêmes œuvres, et réciproquement d'exprimer la même intention signifiante par les mêmes paroles, les mêmes comportements et les mêmes œuvres. (BOURDIEU, système d'enseignement et systèmes de pensée, EPHE, centre de sociologie européenne, p55)

A souligner que ce « **réservoir commun** » évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en matières d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

3. **Fonction et caractéristiques de la culture**

Selon Guy ROCHER (ROCHER, 1968), la culture joue une double fonction :

Fonction sociale de la culture : La fonction essentielle de la culture est de réunir une pluralité de personnes en une collectivité spécifique. D'autres facteurs contribuent aussi au même résultat : les liens du sang, la proximité géographique, la cohabitation d'un même territoire, la division du travail. Mais des facteurs eux-mêmes, que l'on peut appeler objectifs, sont transposés et réinterprétés dans et par la culture, qui leur donne une signification et une portée bien au-delà de celles qu'ils ont naturellement.

Fonction psychique de la culture : La culture remplit, sur le plan psychologique, une fonction de «moulage» des personnalités individuelles. Une culture est, en effet, une sorte de moule dans lequel sont coulées les personnalités psychiques des individus ; ce moule leur propose des modes de pensée, des connaissances, des idées, des canaux privilégiés d'expression des sentiments, etc. Si la culture peut être assimilée à un moule qui s'impose à la personnalité, il faut encore ajouter que ce moule n'est pas absolument rigide.

Cette double fonction, sociale et psychique, de la culture ne se comprend et ne s'explique véritablement que dans le contexte d'une autre fonction plus générale et plus fondamentale, celle qui permet et favorise **l'adaptation** de l'homme et de la société à leur environnement et à l'ensemble des réalités avec lesquelles ils doivent vivre.

Kroeber résume Les caractéristiques de la culture dans les points suivants (PERRINEAU, 1975, p. 653):

1. Elle est transmise et perpétuée non pas par le mécanisme génétique de l'hérédité mais par l'inter conditionnement des zygotes.
2. Quelles que soient ses origines dans les individus ou par l'intermédiaire de ceux-ci, la culture tend rapidement à devenir supra-personnelle et anonyme.
3. Elle s'inscrit dans des modèles, ou des régularités de forme, de style et de signification.
4. Elle incarne des valeurs qui ne peuvent être formulées (explicitement, en tant que règles) ou ressenties (implicitement, en tant que traditions populaires) par la société porteuse de cette culture ; c'est une part du travail de l'anthropologue de les caractériser et de les définir. »

Cette définition reprend bien les différentes caractéristiques de la culture : c'est **une structure transmise, inconsciente, cohérente et complexe dans son contenu.**

On peut mentionner les caractéristiques de la culture autrement:

- La culture fait partie de notre **quotidien** et détermine grandement le cours de notre vie. Toutefois, étant donné qu'une large part de la culture n'est pas formalisée (elle n'est pas « expliquée »), elle n'apparaît pas facilement à notre conscience.
- La culture comporte des éléments de **stabilité et de changement** souvent hétérogènes, mais liés entre eux comme les éléments d'un système.
- La culture est **acquise** par l'entremise des différentes institutions et transmise par les générations, dans un processus de construction d'une identité culturelle. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 68)

5. Culture et personnalité

L'école culturaliste américaine, aussi appelée « culture et personnalité », à partir des années 1920-1930, s'appuiera sur la psychologie, la sociologie et la psychanalyse pour répondre à la problématique du lien entre culture et individu. Elle s'interroge sur les modalités d'incorporation, par chaque individu, des éléments constitutifs de sa culture

Pour Ruth BENEDICT, Margaret MEAD, Ralph LINTON ou Abraham KARDINER, une culture n'est pas déterminée par des éléments objectifs (la conception anthropologique du XIX^e siècle) mais par **des attitudes devant la vie**, par le comportement affectif des membres qui la supportent.

La culture est **la configuration générale des comportements appris et de leurs résultats**, dont les éléments composants sont **partagés** et **transmis** par les membres d'une société donnée, écrit LINTON (1960) (BENETON, 1992, p. 164)

A partir d'études comparatives entre les tribus d'Amérique du Nord en 1934 (les Zuni et les Kwakiutl), R Benedict élabore une typologie des formes de culture et relève des traits culturels spécifiques pour chacune d'entre elles. Les Zunis ont plutôt des tendances conformistes, paisibles, respectueux envers autrui, tandis que les Kwakiutl sont davantage ambitieux, individualistes et agressifs. Ainsi selon Benedict, chaque culture est caractérisée par un pattern, c'est-à-dire un certain modèle de conduite, une configuration propre à chaque société qui unifie les comportements de ses membres et les rend compréhensibles.

On peut schématiser la pensée culturaliste de la façon suivante :

1. Une société particulière est caractérisée par sa culture et non par sa production matérielle.
2. Une culture est définie par un ensemble de traits culturels.
3. La cohérence de ces traits relève d'un système de valeurs dominantes qui forment un modèle.
4. L'ensemble des traits est intériorisé par les individus sous forme de personnalité de base. (DURAND & WEIL, 1989, p. 653).

A partir d'études minutieuses, ces auteurs tentent de montrer comment chaque société façonne à sa manière, consciemment ou non, la personnalité des individus par son système éducatif, ses institutions, l'ensemble de ses modèles et de ses normes.

Kardiner ira le plus loin dans cette direction en soutenant qu'à chaque culture correspond « **une personnalité de base** » :

Personnalité de base correspond à une configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée qui se manifeste par un certain style de vie commun à partir duquel les individus élaborent des variantes personnelles (Beitone & Dollo, 2007, p. 350)

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1- Voici un ensemble d'énoncés. Corrigez les énoncés incorrects

1. L'anthropologie cherche à comprendre l'individu d'un point de vue psychologique, culturel et social
2. La culture inclut des savoirs et des formes de rationalité.
3. La culture est pour taylor, toutes les aptitudes et les habitudes héritées par l'homme.
4. Le concept scientifique de culture est créé dès 1664.
5. Pour un individu, la culture sert à prendre des décisions et à construire des actions, uniquement lorsqu'elles impliquent des individus partageant la même culture.
6. La culture est considérée comme une des caractéristiques distinctives de l'espèce humaine,
7. La culture contribue à donner sens à des pratiques sociales, qu'elles soient alimentaires, de soin...
8. La culture n'est pas un fait génétique, elle n'est pas non plus innée ; c' est le résultat d'un apprentissage social.
9. La culture essaie de suivre les processus évolutifs de la société
10. Les sociologues américains de la première moitié du 20 siècle contestent la définition anthropologique de la culture
11. La culture crée des références hétérogènes pour les individus appartenant au même groupe social
12. Le champ culturel ne se limite pas aux productions artistiques
13. La société est un environnement organisé autour de règles et normes, de codes qui ne cessent d'évoluer avec le temps
14. « Culture » et « civilisation » sont synonymes dans le vocabulaire moderne des sciences sociales
15. La culture est totalement visible aux yeux des tenants de cette même culture
16. La culture semble naturelle aux yeux des tenants de cette même culture
17. La culture, en sociologie, est un savoir académique certifié par des diplômes.
18. La culture, en sociologie, est un savoir académique certifié par des diplômes.
19. La culture fournit des schémas explicatifs du monde

2- Qu'est-ce qu'on entend par cette expression ?

« *La culture est le ciment de la société* » ?

COURS 2 : LA CULTURE ET LA CIVILISATION ; UN POINT DE VUE ANTHROPOLOGIQUE

La civilisation fait référence à un processus de développement de l'état de la société humaine, dans la mesure où la culture, l'industrie, la technologie, le gouvernement, etc., atteignent un niveau maximal. **La culture** est l'ensemble complexe qui comprend le savoir, la religion, les croyances, les coutumes, les lois, les traditions, l'art et la musique, etc. **une civilisation est composée de nombreux éléments complexes et la culture en est un.** En sciences sociales, Les deux termes culture et civilisation sont souvent utilisés de manière interchangeable.

1. Civilisation ou Culture ?

Au XVIII^e siècle alors que le mot culture commence à s'imposer, naissent le mot civilisation en France, civilization en Angleterre et Kultur en Allemagne.

En fait, l'usage du mot civilisation renvoie à trois traditions concurrentes voir (DURAND & WEIL, 1989, pp. 650-652):

- **La tradition française** qui a longtemps privilégié le mot civilisation jusqu'à une date récente. le terme civilisation désigne pour eux l'ensemble des productions qui distinguent le civilisé du sauvage, du barbare, de l'animal et réservent le terme de culture a un sens plus reitient dérivé de la philosophie humaniste : la culture de l'esprit
- Dans **la tradition allemande**, culture s'oppose à civilisation comme les œuvres s'opposent aux bonnes manières, aux civilités. Les historiens allemands ont introduit ce concept français de culture pour traduire non pas ce qu'il désignant alors, à savoir le développement individuel de l'esprit mais le progrès d'une collectivité.
- **La tradition anglo-saxonne** : l'usage anthropologique du mot remonte probablement à l'ouvrage de Tylor (1832-1917), primitive culture(1871), qui s'inspire d'une tendance de l'histoire allemande du XIX^e siècle préoccupé par la reconstruction empirique d'une histoire universelle de la culture de l'humanité. Tylor assimile culture et civilisation et propose une définition qui énumère l'ensemble des éléments de culture ou civilisation.

Le terme civilisation, dérivé indirectement du latin *civis* qui signifie «quelqu'un qui réside dans une cité», a été utilisé de différentes manières au cours de l'Histoire :

Pour ses premiers utilisateurs –MIRABEAU, puis DUPONT DE NEMOURS, LINGUET- le mot « civilisation » évoque l'affinement des attitudes, le développement de la politesse, l'adoucissement des mœurs : la civilisation est un acte tendant à rendre l'homme et la société plus policés, plus civilisé (BENETON, 1992, p. 33). Mais rapidement, le sens du mot évolue et civilisation en vient à designer également le mouvement collectif et originel qui fit sortir l'humanité de la barbarie puis –de l'action au résultat- l'état de la société civilisée » (FERREOL G. , 2009, p. 39).

En fait, le concept est révélateur d'un aspect de la pensée dominante à la seconde moitié du 18^e siècle : Si la pratique de colonisation est vivement critiquée, le thème de la nécessaire « civilisation des sauvages » est néanmoins largement développés

(BENETON, 1992, p. 34). La civilisation, dans le sens action de civiliser) était une justification idéologique à la colonisation –vision ethnocentrique.

Au cours du XIXe siècle, la notion de civilisation s’enrichit et à la conception unitaire et universaliste s’ajoute une double perspective : pluraliste (il y a des civilisations) et évolutionniste (l’histoire est progrès). A l’idée d’un état, puis d’un processus s’ajoute celle d’étape. La civilisation devient le stade supérieur de l’évolution de l’humanité. (FERREOL, 2009, p. 39)

Selon Henri MENDRAS (éléments de sociologie 1967) le terme civilisation a deux inconvénients. D’abord il évoque une discrimination entre civilisés et non civilisés. Car pour le sociologue et l’ethnologue, tous les peuples ont une civilisation, qu’ils soient civilisés ou non. On parle donc de la civilisation des peuples non civilisés. Le second inconvénient est qu’il n’y a pas d’adjectif qui corresponde à ce sens de civilisation, force est donc d’employer l’adjectif « culturel » (BENETON, 1992, p. 140)

On trouve chez certains sociologues et anthropologues contemporains les deux distinctions suivantes: Tout d'abord, on emploiera le terme civilisation pour désigner **un ensemble de cultures** particulières ayant entre elles des affinités ou des origines communes ; ou parlera en ce sens de la civilisation occidentale, dans laquelle on trouve les cultures française, anglaise, allemande, italienne, américaine, etc. On voit que la notion de culture est alors liée à une société donnée et identifiable, tandis que le terme civilisation sert à désigner des ensembles plus étendus, plus englobant dans l'espace et dans le temps (ROCHER, 1968) ,

John Stephens (STEPHENS, 2021), établi une comparaison assez détaillée entre les deux conceptions de culture et civilisation, qu’on résume sous forme d’un tableau:

TABLEAU 1 : COMPARAISON ENTRE LES CONCEPT DE CULTURE ET CIVILISATION

	Culture	Civilisation
Sens	Le terme «culture» désigne la manière dont nous pensons, nous comportons et agissons.	La civilisation fait référence à un stade amélioré de la société humaine, où les membres ont une organisation et un développement social et politique considérables (un processus).
manifestations	Notre culture décrit ce que nous sommes.	notre civilisation explique ce que nous avons ou ce que nous utilisons
visée	La culture est une fin. il n'a pas d'étalons de mesure.	La civilisation a des normes de mesure précises, car c'est un moyen.

signes	la civilisation est exposée dans les lois, l'administration, les infrastructures, l'architecture, la structure sociale, etc. de cette région.	la civilisation est exposée dans les lois, l'administration, les infrastructures, l'architecture, la structure sociale, etc. de cette région.
Expression	La culture représente le plus haut niveau de raffinement intérieur, et est donc interne.	la civilisation qui est externe, c'est-à-dire l'expression d'une technologie de pointe, de produits, de dispositifs, d'infrastructures, etc. Niveau supérieur de développement général.
L'interdépendance	La culture peut évoluer et s'épanouir, même si la civilisation n'existe pas.	la civilisation ne peut pas se développer et exister sans culture.

Les deux concepts culture et civilisation expriment la façon dont nous avons conduit nos vies. Civilisation possède un sens et une dimension plus larges que culture, c'est un ensemble de cultures à vocation universelle.

Exemple : les anciennes civilisations : la civilisation mésopotamienne, égyptienne, grecques, musulmane...etc. une civilisation contemporaine : la civilisation occidentale.

2. Le concept de culture en anthropologie

Dès le XIXe siècle, les anthropologues anglo-saxons ont éprouvé le besoin de disposer d'un terme pour désigner le contenu de l'héritage social des sociétés dites « primitives ». Il s'agit pour eux de trouver un concept qui puisse rendre compte à la fois de la cohérence et des variations de la vie symbolique de chaque groupement humain. Dans son ouvrage « primitive culture » (1871) E B Tylor propose le terme culture ou civilisation (considérés comme synonymes). Tout élément organisant ou régulant la vie sociale a été pris en compte.

À l'inverse de la définition littéraire, cette perspective (la définition de Tylor) s'applique uniquement à des collectifs, n'évoque plus un devenir ou une évaluation implicite, ne s'oppose plus à la notion de civilisation. En attribuant à chaque société une culture, en introduisant l'idée que cette culture est toujours présente et qu'il n'y a pas de groupes sociaux incultes, l'anthropologie va contribuer de façon décisive à développer une vision relativiste des sociétés et à combattre l'ethnocentrisme. (FERREOL G. , 2009, p. 40)

Chez Tylor l'hésitation entre « culture » et « civilisation » est caractéristique du contexte de l'époque. S'il privilégie finalement « culture » c'est qu'il comprend que « civilisation », même pris dans un sens purement descriptif, perd son caractère de concept opératoire dès lors qu'on l'applique aux sociétés « primitives », du fait de son étymologie qui renvoie à la constitution des cités, et du fait du sens qu'il a pris dans les sciences historiques où ils désignent principalement les réalisations matérielles, faiblement développées dans ces sociétés. (Cuche, 2010, p. 19)

« Culture », pour Tylor a l'avantage d'être un terme neutre qui permet de penser toute l'humanité en toute objectivité et loin de toute vision ethnocentriste.

Selon W.G. Sumner qui a créé le terme en 1906, l'ethnocentrisme est une vue des choses selon laquelle notre propre groupe est le centre de toute chose, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui. Chaque groupe nourrit sa propre fierté et vanité, se targue d'être supérieur, exalte ses propres divinités et considère avec mépris les étrangers. (Beitone & Dollo, 2007, p. 350)

Le mot culture est employé dans un sens technique par les ethnologues ou par les historiens des cultures, pour rassembler tous les éléments de la vie humaine qui sont transmis par la société, qu'ils soient matériels ou spirituels.

Au début du XX^e siècle, le concept de culture s'appliquait chez les anthropologues à des populations « primitives, c'est-à-dire à des sociétés relativement closes et homogènes, elle concerne sous la plume des sociologues des sociétés développées, hétérogènes, ouvertes. De là la nécessité de distinguer, et de créer de nouvelles expressions : mass culture, subculture, culture politique...etc.

3. Nature/culture

Selon J. KANAPA (critique de la culture), la culture est cette faculté double de domination de la nature et de direction de la société – cette possibilité pour chaque homme de devenir un agent actif de transformation de la nature et de développement de la société.

Dans cette acceptation, la culture est coextensive à l'homme lui-même, car il n'est pas jusqu'à la vie sauvage des plus primitifs qui ne s'inscrive dans un univers social, caractérisé par un réseau complexe d'usages, d'habitudes et d'attitudes conservés par la tradition. Les techniques de chasse du Bushman sud-africain, la croyance de l'indien nord-américain dans la sorcellerie, la tragédie grecque de l'Athénien sous Périclès, la dynamo électrique de l'industrie moderne, sont tous sans distinction des éléments de culture à part entière : chacun d'entre eux résulte des efforts conjugués de l'esprit humain et se conserve durant un laps de temps donné, non pas en vertu de qualités héréditaires dont la transmission serait directe et automatique, mais grâce à des processus d'imitation plus au moins conscients groupés sous les termes

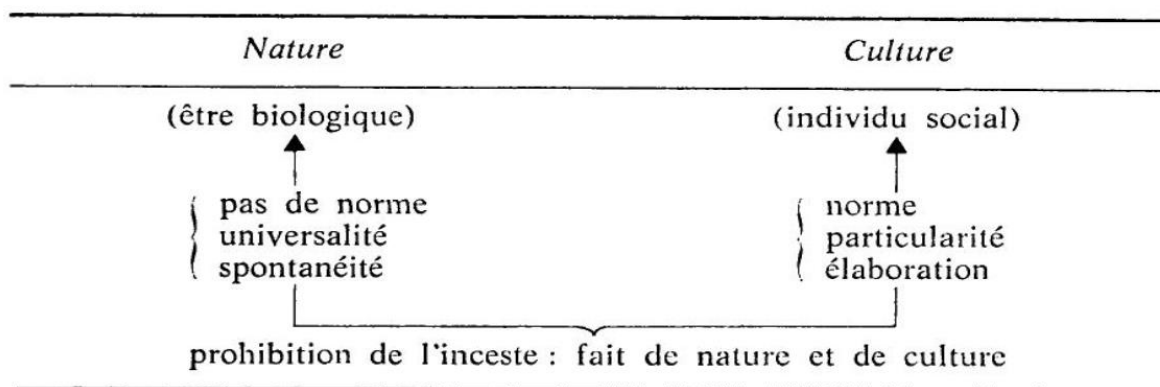
génériques de « tradition » et d' « héritage social ». De ce point de vue, tous les êtres humains, ou du moins tous les groupes humains, ont une culture, bien que leurs différences puissent être considérables et leurs degrés de complexité très inégaux (Beneton, 1992, p. 164)

Au sens anthropologique, la culture s'oppose à la nature, et englobe donc tout ce qui ne relève pas du comportement inné. Comme le propre de l'homme est de disposer d'instincts très faiblement programmés, la culture, c'est-à-dire tout ce qui relève de l'organisation, de la structuration, de la programmation sociale, se confond finalement avec tout ce qui est proprement humain. (FERREOL G. , 2009, p. 40). C'est le génie humain ajouté à la nature pour en modifier, en enrichir et en accroître les dons (BENETON, 1992, p. 160).

Acquis/inné : opposition classique milieu/hérédité, nature/culture. Acquis : trait ou comportement résultant de l'éducation, de l'apprentissage et de l'adaptation d'un individu à son environnement. Inné : caractère présent à la naissance inscrit dans le code génétique.

L'ethnologue français LEVIS STRAUSS, pose le problème des critères des deux ordres naturel et culturel, que PERRINEAU (PERRINEAU, 1975, p. 959) résume dans le schéma ci- dessus

FIGURE 2 : LES DIFFERENCES CULTUREL/NATUREL



Si toutes les « populations » humaines possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leur choix culturels, chacune inventant des solutions originales aux problèmes qui se posent à elle. la notion de culture se révèle donc l'outil adéquat pour en finir avec les explications naturalisantes des comportements humains. La nature chez l'homme, est entièrement interprétée par la culture.

4. Diversité culturelle et contact des cultures

Toute l'œuvre de Franz Boas (1858-1942), le premier anthropologue à mener des **enquêtes in situ** par **observation directe** et prolongée sur **les cultures primitives**, le concept de culture set à penser la différence.

Pour Boas, la différence fondamentale entre les groupes humains est d'ordre culturel et non racial. Formé à l'anthropologie physique, il manifesta un certain intérêt pour cette discipline, mais s'attacha à de construire ce en constituait à l'époque le concept central : la notion de « race ». dans une étude qui eut un grand retentissement, faite sur une population d'immigrants arrivés aux états unis entre 1908-1910 (en tout 170821 sujets), il démontra, en ayant recours la méthode statistique, l'extrême rapidité (l'espace d'une génération à peine) de la variation des traits morphologiques (en particulier la forme du crâne) sous la pression d'un environnement nouveau. Selon lui le concept pseudo-scientifique de « race » humaine, conçue comme un ensemble permanent de traits physiques spécifiques d'un groupe humain, ne résiste pas à l'examen. Les prétendues « races » ne sont pas stables, il n'y a pas de caractère raciaux immuables. Il est donc impossible de définir « race » avec précision, même en recourant à la méthode dite des moyennes. La caractéristique des groupes humains sur le plan physique est leur plasticité, leur instabilité, leur métissage...pour lui, il n'y a pas de différence de « nature » (biologique) entre primitifs et civilisés, seulement des différences de culture, acquises donc et non innées...il fut un des tout premiers scientifiques sociaux à abandonner le concept de « race » dans l'explication des comportements humains. (Cuche, 2010, p. 21)

L'anthropologie culturelle s'est constituée autour d'une hypothèse centrale : toute société humaine est dotée d'une culture spécifique, fruit d'une histoire passée et future. L'idée de « culture » renvoie par conséquent à une diversité de mœurs, de croyances, de comportements forgés au sein de chaque société. Le constat de cette diversité culturelle conduit les anthropologues à montrer qu'il n'existe pas de critères de classement permettant d'ordonner les différentes cultures de façon hiérarchique. On parle à ce propos de **relativisme culturel** (Beitone & Dollo, 2007, p. 341)

La diversité culturelle se manifeste non seulement dans les formes variées à travers lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité est exprimé, enrichi et transmis grâce à la variété des expressions culturelles, mais aussi à travers divers modes de création artistique, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance des expressions culturelles, quels que soient les moyens et les technologies utilisés.

Pour rendre compte des phénomènes qui résultent des contacts de culture , M HERSKOVITS, R LINTON et R .REDFIELD dans le Mémoire pour l'étude de l'acculturation 1936, proposent le concept d'acculturation « l'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un **contact continu** et **direct** entre des

groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent **des changements** dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes » (Beitone & Dollo, 2007, p. 347)

On distingue plusieurs situations d'acculturation peuvent apparaître en situation de domination. :

- Lorsque le groupe dominé accepte les valeurs du groupe dominant on parle d'**assimilation**.
- Lorsque l'acculturation est imposée, on parle de **déculturation** (imposition des langues d'Europe occidentale dans les empires coloniaux).
- Enfin, si le processus conduit à la destruction des traits culturels fondamentaux du groupe, on utilise le terme d'**ethnocide** (Inuits ou indiens d'Amérique).

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1. « La culture est un ensemble complexe qui comprend toutes les aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».

- 1- Nommez quatre composantes matérielles de la culture.
- 2- Nommez quatre composantes immatérielles de la culture.
- 3- Peut-on considérer « la danse » comme une composante culturelle ? Justifiez votre réponse.

4- Quelle est l'idée développée dans cet extrait ?

M Mead (1901-1978) effectue des recherches en Océanie (tribus des Arapesh et des Mundugumor en Nouvelle-Guinée). Elle constate ainsi que certaines conduites, qui sont considérées en occident comme des phénomènes universels parce que perçus comme biologiques, n'existent pas en tant que tels dans toutes les cultures. Par exemple, les sentiments et les comportements valorisés chez les Arapesh sont, pour un homme ou une femme, la douceur, la sensibilité, la coquetterie (alors qu'ils sont associés à la féminité dans la culture occidentale).

A l'opposé, les Mundugumor ont un système d'éducation incitant à la rivalité voire à l'agressivité aussi bien chez les hommes que chez les femmes (comportements plutôt associés à la virilité masculine en occident). L'apport principal de M. Mead consiste à montrer que la personnalité ne s'explique pas seulement par des prédispositions personnelles mais aussi et surtout par des modèles culturels qui, en stimulant ou en inhibant ces dernières, vont durablement et profondément transformer les comportements individuels : « la nature humaine est éminemment malléable, (elle) obéit fidèlement aux impulsions que lui communique le corps social » (M. Mead) (Beitone & Dollo, 2007, p. 347)

COURS 3 : LA CULTURE, UN SYSTEME DE VALEURS ET DE NORMES

Dans toute société existent des **modèles culturels de conduite** qui prescrivent « des manières d'agir, de penser, et de sentir » (Durkheim), jugées acceptables par le groupe.

Ces modèles, inspirés par **les valeurs** dominantes de la société, se concrétisent dans un ensemble de **normes** de comportement dont le respect est assuré par un système **de sanctions**.

1. Qu'est-ce qu'une valeur ?

Les valeurs sont **des idéaux collectifs** qui définissent dans une société donnée les critères du désirable : ce qui est juste et injuste, acceptable ou inacceptable, souhaitable ou non souhaitable. Ces valeurs sont interdépendantes (systèmes de valeurs), elles s'organisent pour former une certaine vision du monde. Elles se traduisent par des normes. Une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

Les valeurs sont des concepts **abstrait**s selon lesquels certains types de comportements sont bons, justes, éthiques, moraux et donc souhaitables. Comme l'égalité, l'honnêteté, l'éducation, l'effort, la persévérance, la loyauté, la fidélité, la conservation de l'environnement et bien d'autres concepts.

Selon KLUCKHOHN et STRODTBERK (1961), cités par rocher, 1968, tome 1, le nombre de problèmes fondamentaux auxquels l'homme est confronté, tout comme le nombre des solutions possibles, est limité. Le choix d'une solution correspond à une valeur dominante à un moment donné. Les autres solutions non préférentielles demeurent pourtant présentes, à titre de valeurs variantes ou substituts. Les valeurs sont ici conçues comme orientatrices des choix, jouant à un niveau conscient : le choix entre différentes valeurs amène les sujets et les collectivités à décider que certains modèles sont plus conformes que d'autres à leur vision du monde, à leur idéal de vie, à l'idée qu'ils se font de l'homme et de sa destinée. (MORCHAIN, 2009, p. 75)

2. Qu'est-ce qu'une norme ?

Les normes sont **des règles de conduite en usage** dans une société ou un groupe social donné. Elles traduisent les valeurs dominantes d'une société de manière concrète. Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés (MONTOUSSE & RENOARD, 2006).

Exemples : L'automobiliste qui observe les limitations de vitesse, le citoyen qui paie ses impôts, le spectateur qui prend place dans une file d'attente, se conforment à des règles qu'ils ont apprises à respecter.

Les normes existent sous deux formes :

- les **règles explicites**, qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être de nature juridique ou réglementaire. Autrement dit, la **norme formelle** repose sur des prescriptions explicites et des procédures formelles écrites (les lois, les règlements, les décrets.. Ces normes formelles ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes.

- **les règles implicites**, intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. On distingue, donc, les simples « usages » (manière de s'habiller, règles de politesse...) et des « mœurs » qui, représentant des impératifs moraux qui ne s'appuient que sur les obligations implicites. Une **norme informelle** n'a pas d'existence « écrite ».

Les normes assurent l'ordre dans la société. Elles peuvent être :

- **normatives** (encourager un comportement positif; par exemple, «être honnête»)
- **restrictives** (décourager un comportement négatif; par exemple, «ne pas tricher»).

A noter que :

- la norme renvoie autant à la conformité au modèle majoritaire qu'à une règle qu'il convient de suivre. Et donc « normal » au sens usuel du mot ce qui se rencontre dans la majorité des cas. Par exemple, nul texte de loi ne vous oblige à être poli mais il s'agit d'une norme car cette règle est suivie par la majorité des personnes.
- Les normes sont relatives selon les groupes d'appartenance mais aussi dans le temps et dans l'espace.

FIGURE 3: LES VARIATIONS DES NORMES

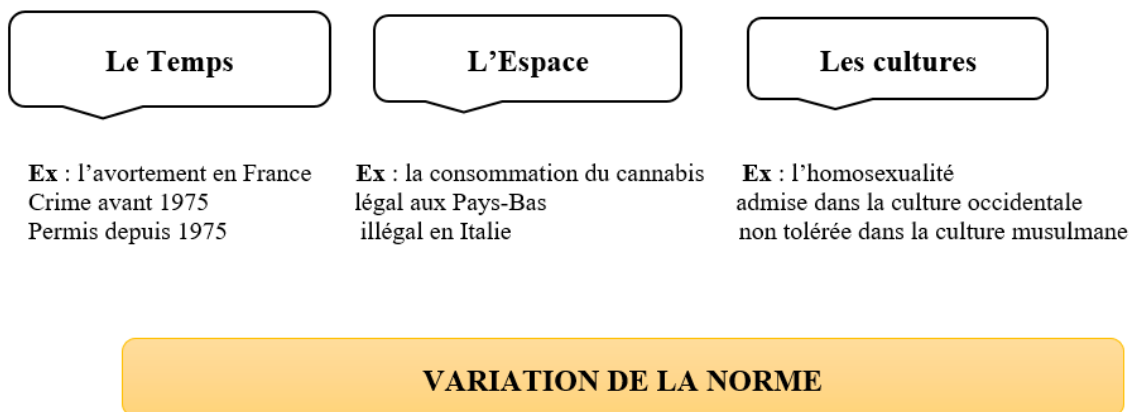


TABLEAU 2 : LES TYOES ET LES CATEGORIES DES NORMES

Normes formelles	Normes informelles
Cognitives	
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Code criminel</i> et <i>Code civil</i> • Codes professionnels • Règles d'obtention d'un diplôme • Règles de la circulation 	<ul style="list-style-type: none"> • Hygiène corporelle • Attente en file, ponctualité, politesse
Morales	
<ul style="list-style-type: none"> • Règles du <i>Code criminel</i> liées à la moralité (vol, meurtre, indécence, etc.) • Codes d'éthique 	<ul style="list-style-type: none"> • Honnêteté envers ses proches • Respect d'autrui
Esthétiques	
<ul style="list-style-type: none"> • Règles concernant l'aménagement physique d'un lieu, d'un territoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Modes et tendances en matière d'habillement, de coiffure et de décoration ; canons de beauté
Rituelles	
<ul style="list-style-type: none"> • Règles qui encadrent certaines cérémonies (religieuses, protocolaires) 	<ul style="list-style-type: none"> • Bienséance et savoir-vivre quotidien
Expression des sentiments	
<ul style="list-style-type: none"> • Règles de comportement envers certaines personnes (réactions obligatoires envers un juge, un policier, un arbitre ; ne pas se mettre en colère ; ne pas être impatient) 	<ul style="list-style-type: none"> • Manifestations des émotions jugées appropriées en regard de la situation : tristesse dans un salon funéraire, joie lors d'un mariage

3. La norme est une règle de conduite socialement sanctionnée

La spécificité de la norme tient à la sanction sociale que sa transgression est susceptible d'entraîner.

Les normes appartiennent au patrimoine commun; la collectivité exige ou souhaite leur respect et juge **la conformité** des comportements des individus. Ce jugement prend la forme d'une sanction ou d'une gratification qui peut être officielle mais qui reste la plupart du temps informelle: les sourires et les invitations ou, à l'inverse le silence et la mise à l'écart sont quelques-unes des attitudes qui permettent au groupe d'exprimer son approbation ou, au contraire sa désapprobation (MONTOUSSE & RENOARD, 2006).

Le jeune homme qui cède sa place à une personne âgée recevra l'approbation du groupe alors qu'il n'est pas évident que l'attitude inverse suscite une forte réprobation (sanction négative).

La nature contraignante des normes se traduit, donc, par des sanctions :

- **Positives** qui valorisent les individus et les groupes qui « jouent le jeu »
- **Négatives** qui pénalisent ceux qui ne savent pas, ne peuvent pas ou ne veulent pas s'y conformer.

Les sanctions prennent les formes diverses et ont **une gravité variable** : ceux qui transgressent les normes subiront selon le cas des moqueries, des réprimandes, des mises à l'écart, des amendes, des exclusions sociales ou des licenciements, des enfermements (en prison, dans un asile)...etc. La sanction n'est pas automatique ; ainsi, nombre de comportements non conformes à la norme ne seront jamais sanctionnés faute d'avoir été identifiés.

L'individu se forge une identité psychosociale dans ses relations aux autres et notamment dans les groupes susceptibles de lui apporter sécurité et pouvoir. En effet, la pression, l'influence d'un groupe ne conduisent pas automatiquement à la conformité ou à l'obéissance, elles peuvent aussi produire de la non-conformité c'est-à-dire de **la déviance**.

la déviance est une forme de conduite qui remet en question les normes et valeurs d'un groupe ou d'un système social donné et par là même son unité. Ceux qui s'écartent des normes et valeurs en vigueur sont considérés comme déviants ; leurs comportements sont socialement perçus comme des transgressions ou des menaces vis-à-vis d'un système de conformité dominant. (GOSLING (coordination), 2009, p. 57)

Différentes institutions (famille, école, justice...) exercent une fonction de socialisation et de **régulation sociale** pour permettre aux individus d'acquérir les valeurs et les normes et jouent un rôle de contrôle social en organisant un système de sanction vis-à-vis de ceux qui les transgressent.

selon J.D. Reynaud « le contrôle social correspond à cette part de l'activité de la société qui consiste à assurer le maintien des règles et à lutter contre la déviance, que ce soit par le moyen des appareils institutionnels ou par la pression diffuse qu'exerce la réprobation ou les sanctions spontanées qu'elle provoque » dans son sens le plus large, il correspond donc à un processus de régulation des activités sociales en référence avec des valeurs dans le but de vérifier que les actions déviantes ne viennent pas désorganiser l'ordre social » (Beitone & Dollo, 2007, p. 407) . On distingue un contrôle social formel, et un contrôle social informel.

La société offre aux acteurs plusieurs **systèmes hiérarchisés** et plus au moins cohérents d'idéaux, elle est loin d'imposer un système unique de valeurs.

Si certaines normes **sont impératives**, la plupart donnent **lieu à interprétation** : la fidélité conjugale, la charité ou l'amabilité, sont des pratiques souhaitables que des obligations formelles. L'individu peut donc s'écarter (dans une certaine mesure) de ce qui est souhaité par la collectivité sans pour autant devenir un déviant et s'exposer aux sanctions... Reste que le choix offert par la société est généralement limité/ un ou deux modèles privilégiés et autant de modèles acceptables mais à des degrés moindres. (MONTOUSSE & RENOUEAU, 2006, p. 73)

4. Le lien valeur/norme

Alors que les normes sont **concrètes** et « disent » ce qu'un individu doit faire, les valeurs sont **abstraites**. Ce sont des idéaux collectifs, susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés modernes. Une fois ordonnées, ces valeurs porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus.

A titre d'exemple, la valeur de fraternité se traduit notamment par une norme que l'on peut appeler le respect d'autrui dont découlent différentes règles de politesse ou de bon voisinage.

Les valeurs et les normes entretiennent entre elle des rapports de complémentarité et forment **un ensemble cohérent et hiérarchisé**. L'interprétation et les marges de liberté qui reviennent aux individus contribuent à expliquer l'évolution des valeurs et des normes dans le temps.

Les normes sociales sont des standards, des règles, des guides et des attentes pour un comportement réel, tandis que les valeurs sont des conceptions abstraites de ce qui est important et utile. Autrement dit, les valeurs sont des fins tandis que les normes sont des moyens pour atteindre ces fins. Parfois, les valeurs et les normes d'une société sont en conflit les unes avec les autres.

GARANTES DE LA COHESION DU GROUPE SOCIAL

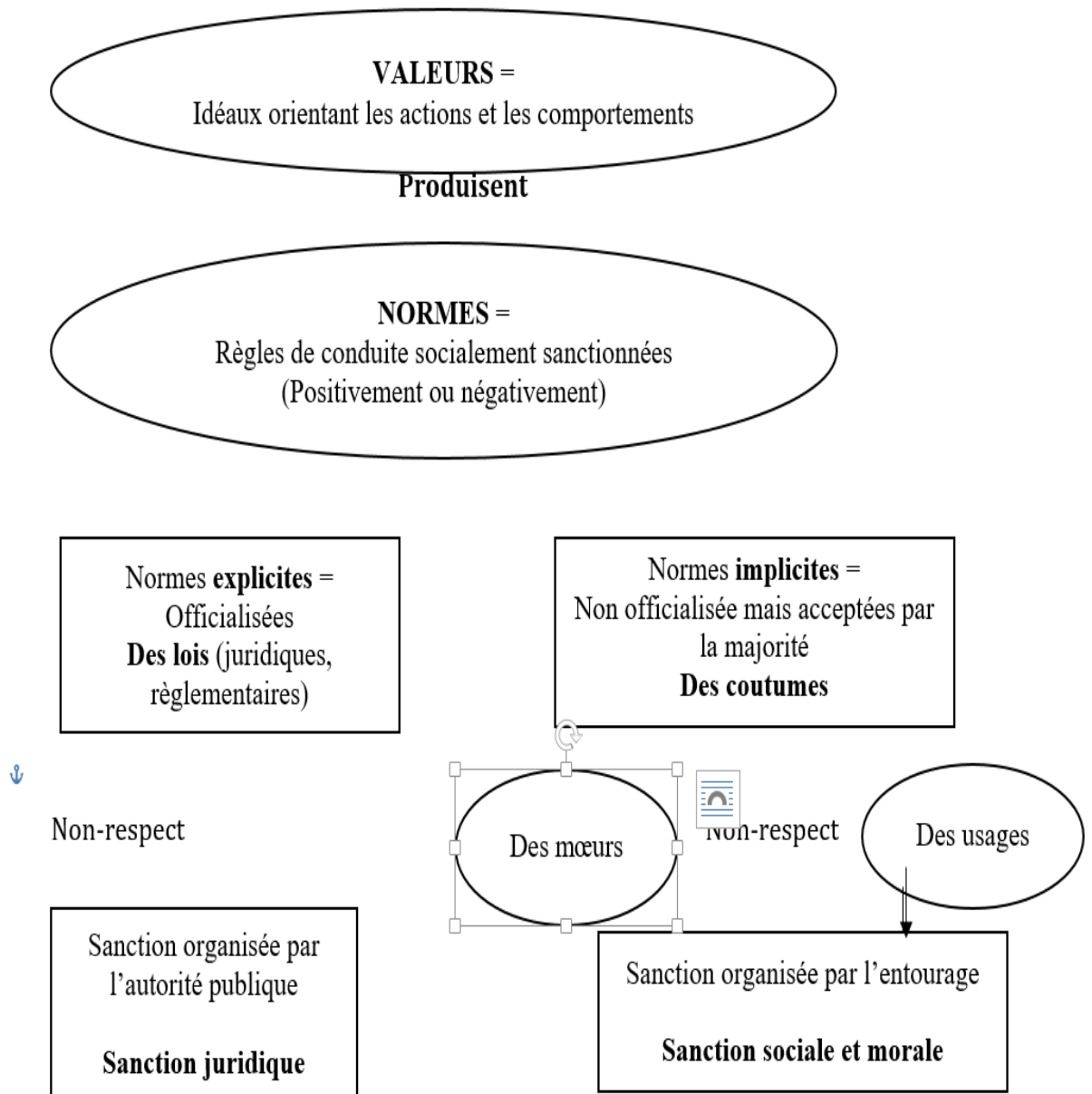


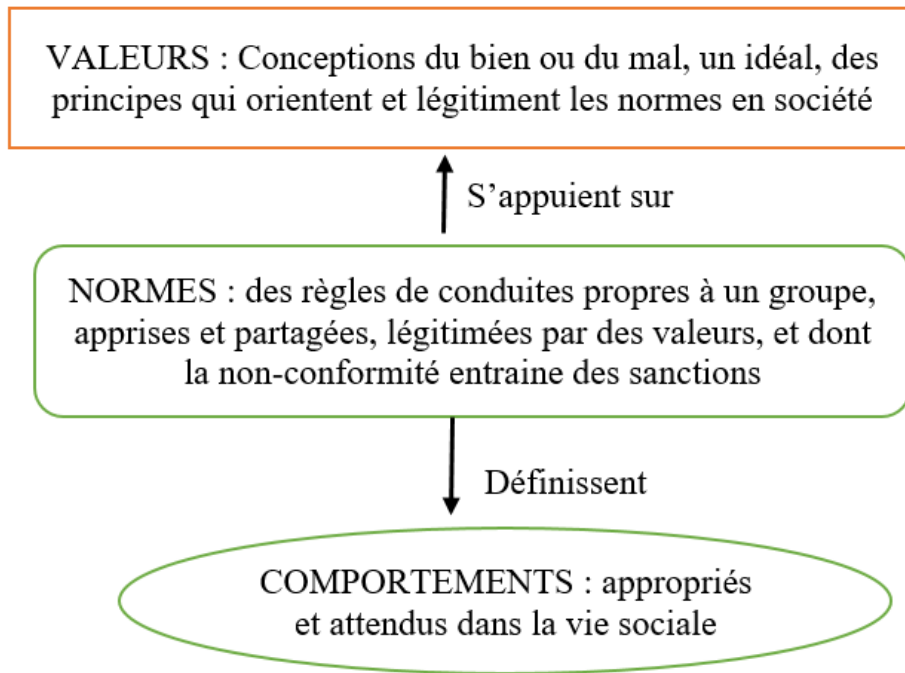
FIGURE 4 : VALEURS ET NORMES

Enfin, il faut enfin souligner que :

- Les systèmes de valeurs et de normes évoluent au cours du temps. Certaines valeurs prennent de l'importance (comme la réussite professionnelle ou l'argent) au détriment d'autres, certains comportements rejetés un jour sont acceptés plus tard, inversement d'autres sont rejetés après avoir été totalement acceptée.

- La relativité des valeurs dans l'espace mais aussi dans le temps est une évidence admise, mais les valeurs, à la différence des normes ne s'effacent pas rapidement et subsistent dans la société alors même que d'autres valeurs sont devenues dominantes.

FIGURE 5: RAPPORT VALEURS /NORMES



Les normes et les valeurs ont donc pour fonction de guider l'action sociale. Pourtant, les comportements individuels ne sont jamais totalement déterminés puisque la coexistence de plusieurs systèmes de valeurs et la malléabilité des normes rendent tout aussi légitimes des comportements différents (MONTOUSSE & RENOARD, 2006, p. 73).

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1. Expliquez cet énoncé:

« La spécificité de la norme tient à la sanction sociale que sa transgression est susceptible d'entraîner ».

2. Complétez le tableau suivant en cochant la bonne réponse et précisez sur quoi repose la forme juridique lorsque c'est le cas.

	Norme juridique /contrôle social formel	Norme sociale/contrôle social informel
Porter une robe de mariée lors de son mariage		
Porter une robe d'avocat pour plaider au tribunal		
Une cérémonie de remise du diplôme est organisée à l'université		
Un étudiant est exclu de l'université pour avoir insulté un enseignant		
Des étudiantes se moquent de la tenue de leur camarade		
Un professeur félicite oralement un étudiant pour son exposé		

3. Lisez, attentivement, cet extrait

Même si les membres d'une société se réfèrent à un système commun de valeurs et de normes, les différents groupes sociaux l'interprètent de la même façon. Il n'y adhèrent en outre jamais tous totalement. Différentes caractéristiques sociales comme l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'origine ethnique, la croyance religieuse ou le genre entraînent des variations dans le degré d'adhésion au système de valeurs commun et dans la façon de se conformer aux normes qui en découlent. Les jeunes sont souvent plus innovateurs que leurs aînés plus aisément portés au conformisme, les catégories aux revenus élevés respectent d'autant plus facilement les normes que cela leur pèse souvent moins qu'aux autres, les plus récemment installés dans un pays conservent fréquemment des références culturelles multiples qui peuvent s'apparenter à une déviance liée à

l'acculturation... le regard que les différents groupes sociaux portent les uns sur les autres relève une autre dimension de la relativité des concepts de conformité et de déviance : tel niveau de langage, telle tenue vestimentaire ou tel goût artistique paraîtront conformes ou au moins tolérables aux yeux d'un groupe social, et seront jugés déviants voire répréhensibles aux yeux d'un autre. Au sein d'une même société, la conformité des uns s'apparente souvent à une déviance pour d'autres (Barbusse & Glaymann, 2005, p. 157)

- 1- Donnez un titre adéquat au contenu de cet extrait
- 2- Proposez d'autres exemples sur l'influence des caractéristiques suivantes sur les variations dans le degré de se conformer aux normes sociales : le genre, l'origine géographique, l'âge.
- 3- La conformité des uns s'apparente souvent à une déviance pour d'autres. donnez deux exemples sur cette situation.

COURS 4 : LA SOCIALISATION ET LA TRANSMISSION DE LA CULTURE

La **socialisation** est le **processus** par lequel les individus **apprennent et intériorisent les normes et les valeurs** nécessaires à leur **intégration** dans la société. C'est un **processus** est jamais achevé, il se fait en différentes étapes, de la **socialisation primaire** (enfance) à la **socialisation secondaire** à l'âge adulte. La socialisation se fait au travers **d'instances de socialisation**.

Le processus de socialisation est au cœur de la relation entre la dualité individu/société. Il met en relief la contradiction entre les aspirations individuelles à la liberté et les nécessités de toute vie sociale.

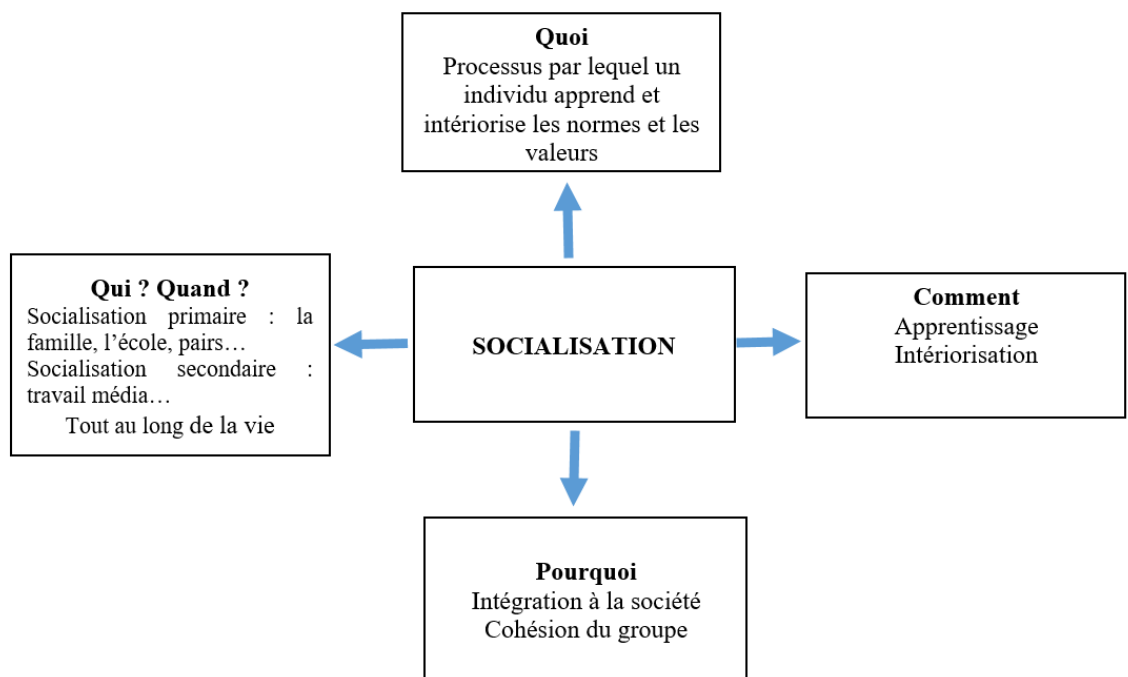
1. Définition de la socialisation

G. Rocher présente la socialisation comme étant un « **processus** par lequel la personne humaine **apprend** et **intériorise** tout **au cours de sa vie** les *éléments socioculturels* de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence **d'expériences** et **d'agents sociaux significatifs**, et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre ». (ROCHER, 1968)

Cette définition très large nous permet de considérer que la socialisation est:

- Un processus, donc c'est un ensemble d'opérations qui se réalisent graduellement (étape par étape),
- La finalité de ce processus est l'acquisition par l'individu d'éléments constitutifs des systèmes culturels et du milieu dans lequel il vit dont le but est l'adaptation.
- Ce processus se concrétise à travers deux mécanismes : apprentissage et intériorisation, et par plusieurs agents de socialisations.
- La socialisation induit un façonnement particulier de la personnalité d'un individu ;

FIGURE 6: LA SOCIALISATION



En fait, la socialisation permet d'opérer un « aller-retour » permanent entre la société et l'individu, ce dernier construisant par ce biais **son identité** et **sa personnalité**. Celle-ci possède effectivement deux dimensions, qui sont liées au besoin de personnalisation et de conformité sociale (identité pour soi/identité pour autrui).

La socialisation a donc deux fonctions principales :

- Permettre à l'individu de s'adapter à la société donc la socialisation a une fonction d'intégration sociale.
- Maintenir un certain degré de la cohésion sociale entre les membres de la société.

Cette socialisation peut être différente d'une société à l'autre, les règles de vie étant variables. Cet apprentissage a aussi beaucoup évolué dans le temps ; aujourd'hui cette socialisation laisse plus de place à l'individu, son autonomie, alors qu'auparavant les relations notamment dans la famille ou à l'école étaient beaucoup plus autoritaires.

2. Les mécanismes de la socialisation

Les normes, les valeurs, les comportements ne sont pas héréditaires, ni « naturels ». Dès lors se pose la question suivante : « comment l'ordre de la culture s'impose-t-il à l'homme ? comment se fait-il que les hommes puissent maintenir une société relativement stable ou lieu de s'en déchirer et de s'entre-tuer ? D'où vient que l'homme soit généralement motivé de l'intérieur à suivre des normes sociales, à s'identifier à des-nous ? (ROCHER, 1968, p. 139)

On distingue deux mécanismes de socialisation qui expliquent cela :

L'apprentissage : qui consiste dans l'acquisition de reflexes, d'habitudes, d'attitudes...etc. c'est ainsi que se présentent, à l'état presque pur, la socialisation d'un grand nombre de comportements (la façon de se vêtir, de dormir, de manger, de parler...etc.). L'apprentissage, se fait par quatre procédés de base : **la répétition, l'imitation, l'application de sanctions** (peines et récompenses) et **les suites d'essais et d'erreurs**.

L'intériorisation d'autrui : c'est le mécanisme par lequel se construit « le soi », le sentiment d'être une personne qui peut dire « Je », cette construction, ce « Soi » est fondamentalement sociale et très complexe.

La socialisation consiste ainsi en un apprentissage passant parfois par un conditionnement plus au moins strict selon le cadre social. La socialisation est donc, au moins en partie, une contrainte exercée sur les individus. Pour s'intégrer à une société, on doit accepter et suivre ses lois et règles diverses. La socialisation pousse à la conformité...elle conditionne certains comportements en fonction des statuts et des rôles sociaux : statuts liés au genre, au métier, à l'âge... au même temps, chacun est différent dans ses aspirations et ses façons d'agir. L'apprentissage des valeurs et des normes inclut une part d'interprétation liée à l'histoire individuelle et familiale, au groupe social auquel on appartient, comme aux expériences qui forgent le caractère. Se faire une place dans la société, c'est à la fois être comme les autres et être un autre,

cela ne gomme jamais l'identité particulière de chaque individu. La socialisation est donc aussi un ajustement qui permet de suivre les règles communes à sa façon, avec une marge de liberté (plus au moins grande selon le contexte culturel et historique) (Barbusse & Glaymann, 2005, p. 130)

3. Les phases et les acteurs de la socialisation

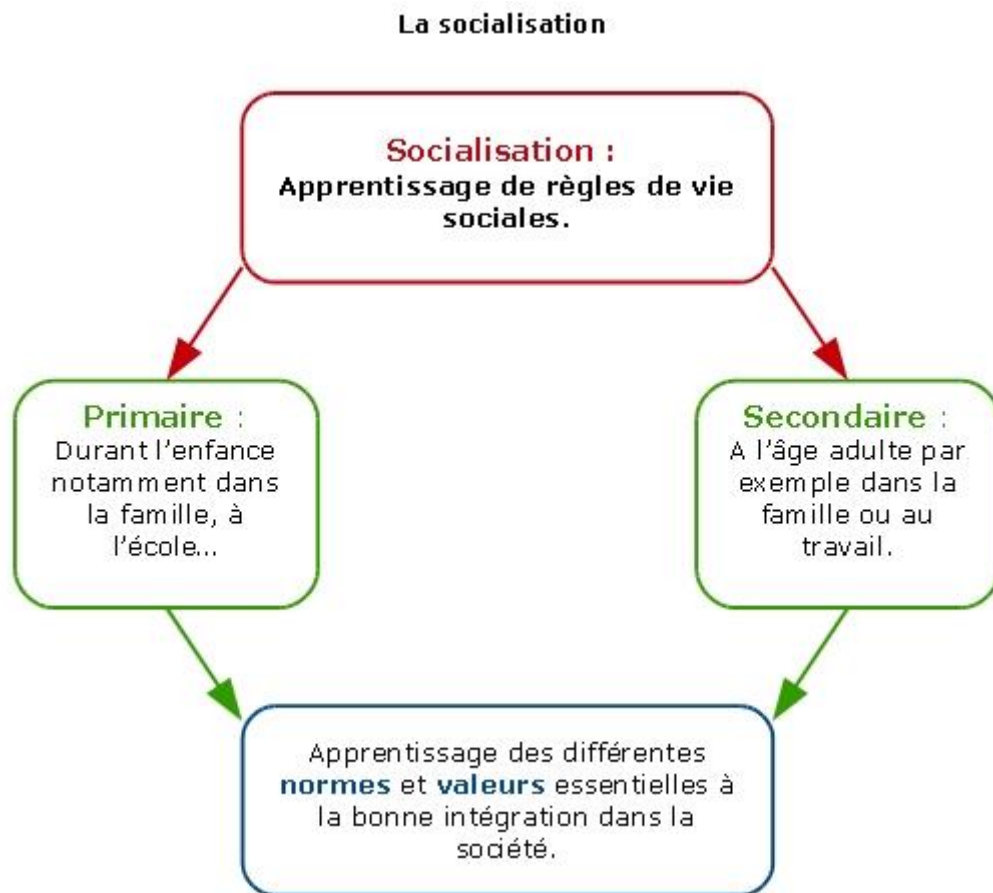
La socialisation est un processus qui se poursuit tout au long de la vie d'un individu. On distingue :

- **Socialisation primaire** : au sein d'un groupe de pairs, relation affective. Les individus y intériorisent les codes, les schémas de base comme le langage, les dispositions qui leurs permettent de se repérer dans le monde social. Famille, bandes, écoles et groupe de pairs.
- **Socialisation secondaire** : souligne le fait que la socialisation ne s'arrête pas à l'enfance. La socialisation secondaire est le processus qui permet aux individus de s'intégrer à ces sous mondes sociaux spécialisés ; la socialisation secondaire est une étape qui permet d'endosser de nouveaux rôles. (Bolliet & Shmitt, 2002)

La socialisation primaire correspond à **la période de l'enfance**. Aux cours de cette phase, quatre instances principale de socialisation ; la famille, l'école, le groupe de pairs et les médias vont contribuer à structurer la personnalité sociale du futur adulte. Tandis que la socialisation secondaire intervient **à la fin de l'enfance** et permet aux individus, dont la personnalité est déjà en grande partie constituée, de s'intégrer à des groupes particuliers : entreprise, association, parti politique, syndicat. Etc.

Ces adaptations nouvelles au cours de la socialisation secondaire se surajoutent aux acquisitions premières et permettent à l'individu de relativiser les normes et les valeurs inculquées au cours de la socialisation primaire. Elles peuvent conduire à une restructuration en douceur de la personnalité (**resocialisation**).

FIGURE 7: LES PHASES DE LA SOCIALIZATION



Les psychologues sociaux considèrent généralement **trois systèmes référentiels principaux** dans lesquels la socialisation s'exerce : la famille, l'école et le travail. L'arrivée dans ces différents systèmes implique chaque fois pour l'individu l'adaptation à de nouveaux rôles, normes et statuts provoquant divers changements psychologiques (GOSLING (coordination), 2009, p. 47) :

- **Le groupe familial** : c'est grâce à son entourage familial que l'enfant connaît sa première expérience sociale. Le rôle des parents qui sont assumés à son égard seront pour lui des points de repères fondamentaux (qui garde l'enfant, qui prépare les repas, autorise t'on la télévision...etc.) de plus, le groupe familial permet une transmission des modes de pensée et d'action de la société dans laquelle il se trouve insérés (heures de repas, règles de politesse, etc.).
- **L'entrée à l'école** est l'occasion pour le jeune enfant de découvrir de nouveaux modèles de comportement notamment dans ses relations amicales. Son insertion dans des groupes de pairs modifie considérablement ses conduites, puisque c'est à ce moment que naît la conscience de la réciprocité et du contrat. L'école permet aussi, à travers sa fonction d'éducation, la transmission des valeurs d'une société et le développement chez l'enfant d'états intellectuels et moraux (Durkheim).

- **Le travail** : est utilisé le terme de socialisation organisationnelle pour désigner les facteurs qui influent sur l'acquisition des règles et modèles de conduites propres à une organisation. Au cours de sa carrière professionnelle, un individu peut être mené à modifier plusieurs fois ses valeurs et attitudes.

Les agents de socialisation peuvent s'opposer, **les conflits de socialisation** proviennent de ce que chaque individu se trouve soumis aux influences contradictoires de plusieurs instances de socialisation.

La confrontation des individus à des systèmes de valeurs contradictoires induit des comportements d'adaptation différenciés qui peuvent être regroupé en quatre cas de figure (**les modes de résolution des conflits de valeurs**) voir (FISCHER, 2010) :

- 1) L'individu adhère totalement aux valeurs de l'un des groupes d'appartenance et dévalorise les pratiques de l'autre groupe.
- 2) L'individu adopte un comportement dual et fonctionne sur deux registres différents selon les situations sociales ou il se trouve (ex famille groupe de pair)
- 3) L'individu peut également rechercher des formules de compromis entre les attentes des différents milieux de socialisation. Il adoptera un comportement intermédiaire et essaiera de diminuer le niveau d'exigence de chaque milieu en faisant valoir l'impossibilité dans laquelle il se trouve de répondre à des attentes de rôles incompatibles.
- 4) Le conflit peut enfin induire des comportements de déviance : alcoolisme, drogue, délinquance, suicide...

TABLEAU 3 : LA MULTIPLICITE DES AGENTS DE SOCIALISATION

Agent de socialisation	définition	Objet d'apprentissage
Famille	Ensemble des personnes ayant des liens de parenté	Habitudes, langage, normes, valeurs
		Ajustement des normes et des rôles
Ecole	Organisation destinée à dispenser un enseignement collectif	Connaissances générales et professionnelles, valeur, normes
Organisations religieuses	Organisations plus au moins structurées visant à réunir des croyants	Croyances, valeurs religieuses, normes
Groupe de pairs	Groupes de petites tailles, fondés sur une association volontaire : groupe d'amis, associations sportives ou culturelles, sections syndicales...	A l'adolescence : valeur et normes qui peuvent être différentes de celles de la famille et l'école.

Médias	Moyens de diffusion d'un message, ex : télévision	Normes, valeurs et, tout particulièrement par la télévision, rôles sociaux.
Organisations productrices	organisations destinées à produire des biens et services : entreprise et administrations	normes, rôles professionnels, éventuellement valeurs

4. La socialisation différenciée

La socialisation est différenciée selon le genre : Le genre correspond au sexe social d'un individu. En employant ce terme on insiste sur les différences non biologiques (psychologiques, mentales, sociales, économiques, démographiques, politiques...) distinguant les hommes et les femmes. La notion de genre renvoie à l'idée d'une construction sociale des identités sexuées « On ne naît pas femme on le devient » selon l'expression de Simone de Beauvoir.

Les garçons et les filles ne sont pas socialisés de la même manière. Dès leur plus jeune âge, leurs parents leur proposent le plus souvent des activités ou des jeux et des jouets différents : Les jouets des filles sont orientés vers les tâches domestiques (mini fer à repasser, dinettes, bébés) .Ceux des garçons sont souvent des jeux de combat (pistolets, action man ...) ou des petites voitures. Les rôles qui en résultent sont donc différentes : On attend d'un homme qu'il soit plus fort et plus rationnel et éventuellement plus violent qu'une femme.

La socialisation différenciée selon le genre maintient les stéréotypes masculins et féminins.

La socialisation est différenciée selon le milieu social : Les groupes sociaux se distinguent par différents caractéristiques (âge, situations socioprofessionnelle, croyances,...), ces groupes possèdent en général leurs propres valeurs, leur propre culture que l'on appelle sous culture. Ces sous-cultures particulières peuvent s'inscrire comme des composantes originales, souvent minoritaires, de la culture globale en adhérant à l'essentiel des valeurs communes. La socialisation consiste dans ce groupe à transmettre des valeurs et des normes particulières autrement dit des manières de se tenir, de se comporter et de penser typique du milieu ou du groupe. La socialisation différenciée selon le milieu social favorise la reproduction sociale c'est à dire la tendance du système social à se reproduire dans le temps.

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1. Lisez, attentivement, ce passage

Les transmissions culturelles entre parents et enfants ne se réaliseraient plus aussi bien qu'avant : la transmission n'est plus automatique, elle nécessite un encadrement parental et des modes de scolarisation particuliers. La culture entre pairs peut neutraliser les transmissions familiales. Ensuite, l'école aurait perdu de sa capacité à agir comme instance de légitimation culturelle au profit de deux autres modes concurrents : les médias et la société des pairs. Le développement d'une économie médiatico-publicitaire a créé un système concurrent de distinction.

Alors que les jeunes ont été plus longtemps à l'école que leurs aînés, c'est chez eux que le recul de la culture consacrée est le plus fort. On constate notamment que les titres du patrimoine littéraire sont délaissés au profit des titres à succès portés par les groupes de pairs. Chez les jeunes, la relation entre diplôme et pratiques cultivées se distend. Et Dominique Pasquier de conclure : « la culture juvénile existe depuis longtemps ; mais elle n'a jamais autant échappé au contrôle des adultes ni n'a été aussi organisée par l'univers marchand » (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013)

- 1- proposez un titre au passage.
- 2- relevez deux idées principales développées dans ce passage.
- 3- quelles sont les instances de socialisation, qui d'après l'auteur de ce passage, rentrent en concurrence avec la famille dans la socialisation des enfants.

2. Voici un ensemble d'énoncés. Corrigez les énoncés incorrects

1. La socialisation est un processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs, ce processus se déroule exclusivement pendant l'enfance.
2. La socialisation est synonyme de l'éducation.
3. La socialisation primaire précède la socialisation secondaire
4. Les agents de la socialisation peuvent s'opposer ».
5. Les individus reçoivent une socialisation similaire selon leur genre mais différente selon leur milieu social.
6. Le rôle de la socialisation est de maintenir un certain degré de la cohésion sociale entre les membres de la société.
7. La socialisation primaire peut passer par le jeu entre les enfants.
8. La socialisation secondaire construit des repères plus stables que la socialisation primaire.
9. La socialisation secondaire se centre sur les apprentissages à l'âge adulte.
10. La socialisation secondaire peut remanier les acquis de la socialisation primaire.

3. Indiquez la bonne ou les bonnes réponses :

La socialisation décrit :

- a. La construction des interactions entre les individus
- b. La construction de l'individu au sein des insiturations sociales
- c. La qualité des relations sociales entre les individus

La socialisation primaire

- a. Se construit uniquement dans la famille
- b. Se construit à l'école
- c. Se centre sur les apprentissage fondamentaux

Sont des institutions de socialisation primaire :

- a. L'école primaire
- b. La formation professionnelle
- c. Le milieu de travail
- d. Les associations sportives

COURS 5 : LA NOTION D'INDIVIDU DANS LES SCIENCES SOCIALES

Un individu désigne « ce qui est indivisible », c'est la « plus petite unité complexe indivise dans une société ». L'usage du concept d'individu fait référence au processus d'individuation ou ce qu'on nomme **la montée de l'individualisme**, Il s'agit d'un processus d'**autonomisation** par lequel l'individu s'est peu à peu constitué comme sujet en s'affranchissant de plus en plus des institutions sociales qui encadrent ses manières de penser et d'agir. Le concept d'individu est aussi utilisé en tant qu'objet d'analyse conceptualisé dans les **approches individualistes** qui défendent l'idée d'**un acteur** rationnel et réflexif, et s'opposent ainsi aux visions holistes et déterministes.

1. Etymologie

Le mot «individu» vient du latin « *individuum* » qui, selon l'usage du philosophe Cicéron, traduit le mot grec atome c'est-à-dire « **ce que l'on ne peut pas couper** » d'où le sens « **ce qui est indivisible** » pour désigner **un être unique** et **singulier** par opposition au genre ou à l'espèce. Au sens premier de la biologie, l'individu est donc un « spécimen vivant appartenant à une espèce donnée, un être organisé, vivant d'une existence propre et qui ne peut être divisé sans être détruit ». Autrement dit, l'individu, en taxonomie, est une unité biologique singulière, un échantillon d'une espèce. Dans ce sens, un individu est donc d'abord un corps unique et singulier : un organisme vivant. (GOURIOT, individu, personne et sujet, 2022)

Si le sens du terme individu a glissé peu à peu vers un sens individualiste pour qualifier **soi-même**, c'est que l'être humain se conçoit d'une manière plus riche qu'une simple entité biologique. Ce qui fait dire à Foulqué dans son Dictionnaire de la langue philosophique, qu'individu se dit d'un « être humain qui réalise un type commun tout en étant distinct des autres et refusant d'être assimilé à ses semblables ». Ainsi, individu a fini par désigner l'individualité c'est à-dire « ce par quoi un individu diffère d'un autre et s'en distingue » aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif. C'est par ce glissement du sens qualitatif qui fait de l'individu humain une entité non pas seulement biologique mais surtout sociale que s'est forgée la notion d'individualisme. (GOURIOT, individu, personne et sujet, 2022)

Un individu est la « **plus petite unité complexe indivise dans une société** » (Lévy J. et Lussault M. 2003). Cette définition semble à la fois simple et efficiente. Elle met l'accent sur l'impossibilité de diviser un individu en objets encore plus élémentaires mais en même temps elle rappelle la diversité de la nature de celui-ci, sa complexité à la fois biologique, sociologique et psychologique. (DODIER, 2009) Toutefois, d'autres chercheurs utilisent d'autres termes, tels que sujet, personne, acteur, citoyen.

2. La montée de l'individualisme

Historiquement, se considérer comme un « individu » n'est pas une réalité qui s'est retrouvée à chaque époque ni dans chaque culture. La notion d'individu inclut une vision de l'humain comme étant autonome et indépendant. Dans certaines cultures les gens se considèrent au contraire comme interdépendants et liés les uns aux autres. Ils s'exprimaient davantage à la première personne du pluriel (« nous ») qu'à la première personne de singulier (« je ») (DODIER, 2009).

Dans les sociétés modernes, les individus gagnent en autonomie par rapport aux normes et valeurs régissant la vie sociale. Cela explique **la montée de l'individualisme. Le « je » prends de l'importance par rapport au « nous ».**

En fait, On assiste à un double mouvement : d'une part, l'individualisme se renforce, d'autre part, les liens sociaux que certains estiment affaiblis ou disparus se maintiennent à travers les institutions traditionnelles - la famille, le travail, la religion...et prennent de nouvelles formes. La dimension communautaire s'exprime différemment et les individus apparaissent comme plus autonomes par rapport à ces institutions et constamment en recherche d'un épanouissement de soi.

D'ailleurs, La manière de considérer les êtres humains comme des individus est en fait elle-même une construction sociale relativement récente, significative de la modernité. Dans de nombreuses sociétés ni occidentales ni contemporaines, les individus n'existaient pas vraiment en tant que tels. L'être n'a d'existence qu'à travers le groupe social dont il fait partie intégrante et dont il est indissociable, groupe social.

L'idée d'un individu autonome progresse en fait à partir de la diffusion des idées philosophiques de Descartes puis des philosophes des Lumières en particulier. Elle touche logiquement d'abord les franges les plus cultivées de la population qui se sentent logiquement les premières concernées. Elle trouve une première traduction spectaculaire dans la déclaration universelle des droits de l'Homme de 1789, dans l'idée que la liberté collective se construit d'abord à partir des libertés individuelles. Battue en brèche pendant la révolution industrielle par les fortes contraintes qui pèsent sur les ouvriers confrontés à un travail pénible et vivant dans des conditions humainement dramatiques, la notion progresse quand même peu à peu jusqu'à devenir emblématique du fonctionnement de la société contemporaine. On peut donc considérer que la société est désormais une « société d'individus » (Elias 1991). La définition de l'individu progresse d'ailleurs de concert avec la définition de la société et la montée de l'intérêt pour son fonctionnement, jusqu'à devenir une des pierres angulaires de l'action politique contemporaine ... l'idée d'individus égaux et libres se diffuse petit à petit dans le monde entier, participant d'ailleurs largement à la mondialisation contemporaine dans sa version culturelle et sociale, voire politique à travers le mouvement de démocratisation. La négation de l'individu existe toujours ici ou là, elle est même devenue un moyen de pression, une arme de guerre, une méthode systématique lorsque des régimes religieux fanatiques ou des juntes militaires s'imposent dans tel ou tel pays. Mais l'universalisation de la définition continue de progresser, puisque même dans les sociétés ayant historiquement accordé peu de place aux individus, ou ne le faisant que depuis peu de temps comme en Chine. (DODIER, 2009, p. 22)

L'individualisme peut ,donc, se définir comme **l'accroissement de l'autonomie** des individus par rapport aux institutions lors des choix en matière d'éducation, de relations au sein du couple ou de la famille, d'adhésion à des normes et des valeurs

religieuses, politiques, ... une morale circonstancielle » apparaît alors (relativisation des valeurs, tout dépend des circonstances) .

Avec la montée de l'individualisme (ou processus d'individualisation), les individus acceptent de moins en moins que leurs choix soient dictés par des institutions sociales contraignantes : la famille, la religion, le syndicat ou le parti par exemple. Ils veulent décider par eux-mêmes. Les individus ont peu à peu acquis une capacité à se définir par eux-mêmes et non en fonction de leur appartenance à telle ou telle entité collective.

3. La notion d'« individu » dans les sciences sociales

On distingue deux approches théoriques et méthodologiques qui portent deux conceptions différentes (voire opposées) de l'individu et des structures sociales.

➤ **Le holisme méthodologique** : repose sur le principe selon lequel les structures qui déterminent et donc expliquent les comportements individuels. De ce fait ; La compréhension du tout (la société, Les structures, institutions ; organisations et plus généralement tous les cadres de référence) précède l'analyse des conduites individuelles ; ces dernières ne peuvent être expliquées qu'à l'aune de la société et des normes sociales qu'elle impose à ses membres. L'individu est alors hyper-déterminé et subordonné à la société (un simple produit modelé par la société -un hyper-socialisé)

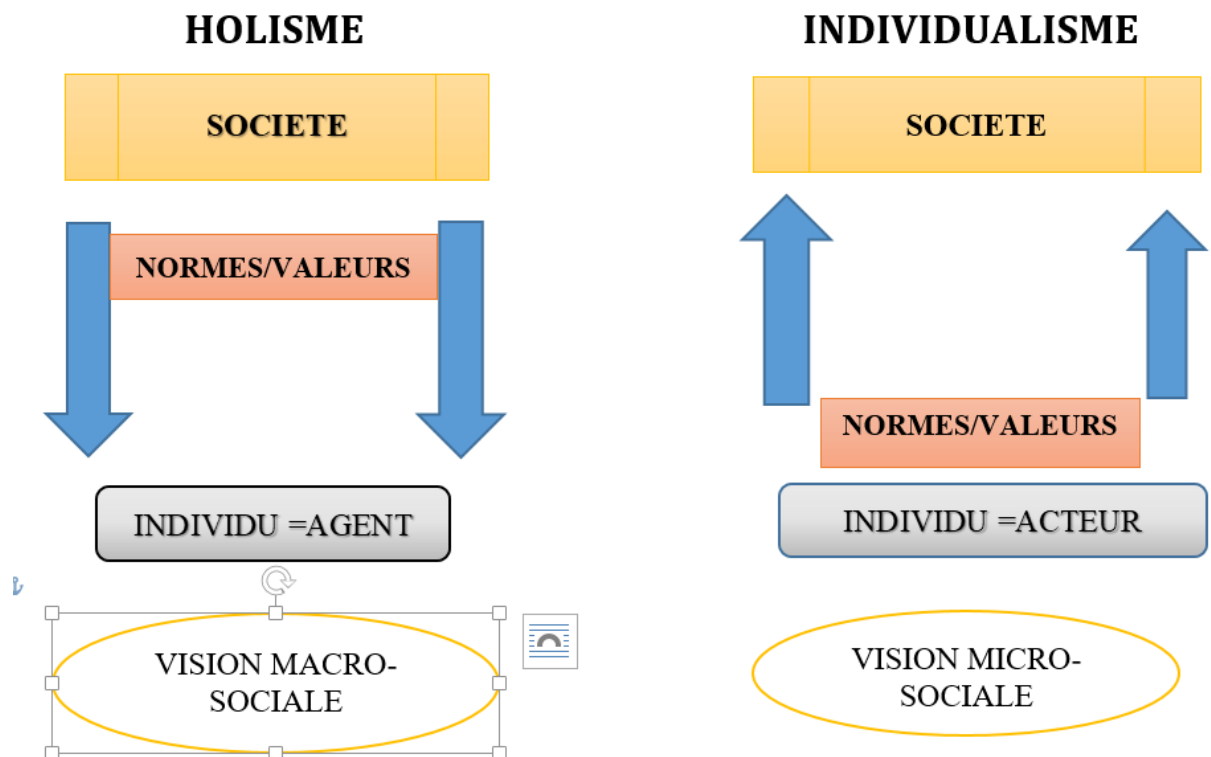
➤ **L'individualisme méthodologique** : repose sur le principe selon lequel les phénomènes sociaux sont la conséquence, souhaitée ou non, des actions individuelles qui se combinent entre elles. défend l'idée d'un acteur libre et autonome ; certes il doit composer avec les structures mais celles-ci ne sont pas à l'origine de ses actions. Le chercheur doit donc partir de l'individu ; comprendre ses choix et ses motivations afin d'expliquer les phénomènes sociaux

L'opposition entre les deux paradigmes porte sur **le poids de l'individu et des structures sociales** :

Les tenants de l'individualisme défendent l'idée d'un **acteur libre et autonome** ; certes il doit composer avec les structures mais celles-ci ne sont pas à l'origine de ses actions. Ce sont les individus, qui par les actions, construisent en permanence la société. Les individus sont des acteurs qui ont des « stratégies » tout à fait conscientes. Ils se basent généralement sur un rapport « cout/avantages » pour décider de leurs comportements. Le chercheur doit donc **partir de l'individu** ; comprendre ses choix et ses motivations afin d'expliquer les phénomènes sociaux.

Pour les holistes ; en revanche ; **les structures déterminent les individus** dans leurs comportements et leurs jugements. C'est la société qui forme l'individu grâce à la socialisation. En fonction de la culture du groupe social ou il est né, il reçoit par l'éducation une certaine manière de penser, de se comporter qui ne dépend pas de sa volonté mais de celle de la société dans laquelle il vit. La démarche du chercheur consiste alors à **partir du « tout »** pour pénétrer les logiques des conduites sociales.

FIGURE 8: HOLISME/INDIVIDUALISME METHODOLOGIQUES



Actuellement cette opposition est dépassée; en fait si on veut appréhender la réalité sociale dans toute sa complexité ; il faut sortir de cette manière dichotomique de voir le monde et ne pas penser **le lien entre l'individu et la société de façon unilatérale ; mais de la considérer de type circulaire.**

Ce n'est pas parce qu'il y a distinction entre individus et société que l'une des deux instances doit prendre le pas sur l'autre. Réduire les individus à de simples agents uniquement déterminés par leur appartenance sociale dans leurs actions, dans leur avenir, dans leur manière de penser et d'agir est une posture qui semble désormais difficilement tenable. Même dans les conditions les plus aliénantes, les individus se recréent souvent d'infimes parcelles de liberté. Inversement, aucun individu n'a une prise totale sur sa vie, les contraintes externes et notamment celles issues de la projection des valeurs dominantes de la société le lui rappellent constamment. Aucun individu n'est donc totalement maître de son destin, mais il

n'existe pas non plus de reproduction pure et absolue des structures sociales. La dynamique sociale résulte en fait d'une articulation entre actions individuelles et structure sociale. (DODIER, 2009, p. 26)

En fait, les auteurs holistes et individualistes ont adouci leurs positions respectives : les premiers ont peu à peu intégré les stratégies mises en œuvre par les individus et se sont interrogés sur l'origine et la formation des structures qui ne sont pas données mais construites. Les seconds ont admis que l'ensemble social dans lequel l'acteur est nécessairement inséré, pèse inévitablement sur ses comportements.

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1. Lisez, attentivement, ce passage

Dans son ouvrage « les uns avec les autres, quand l'individualisme crée du lien (2004). F. de Singly montre que si les sociétés modernes sont bien caractérisées par une montée de l'individualisme sociologique, celui-ci ne conduit pas au repli sur soi et à l'isolement. Au contraire, la place centrale accordée à l'individu permet de nouer de nouvelles formes de relations sociales fondées sur des liens électifs. Plus récemment, dans « l'individualisme est un humanisme, F de Singly reprend la distinction entre deux formes d'individualisme. D'une part, un *individualisme universaliste* qui se rattache à la tradition des Lumières et qui met l'accent sur la citoyenneté et l'humanisme et, d'autre part, un *individualisme particulariste*, caractéristique de la seconde modernité, qui met l'accent sur les relations interindividuelles et sur une logique de compétition. (Beitone & Dollo, 2007, p. 242)

- En se référant aux idées de cet extrait répondez à la question suivante « La montée de l'individualisme est-elle un signe de la fin de la société ? ».

2. Lisez cet extrait et répondez à la question

L'individualisme se généralise rapidement même si c'est de façon partielle. Lorsque de nouvelles formes communautaires tendent à s'affirmer, elles s'appuient aujourd'hui plus sur la mobilisation de l'échelon individuel que sur son effacement. La diffusion se fait par plusieurs vecteurs simultanés car elle sous-entend des transformations profondes dans les champs idéologiques, politiques, sociaux et économiques.

Les sciences humaines participent bien sûr à ce mouvement, en poussant toujours plus loin la connaissance de l'existence du moi ainsi que de l'articulation entre individus et sociétés, en renouvelant les interprétations autour de la nature de l'individu contemporain. Cette diffusion se traduit également par la généralisation d'un droit des individus. Au-delà des droits politiques individuels, la démocratie s'impose ou est imposée comme modèle sur l'ensemble de la planète. Les droits individuels se déclinent de plus en plus finement dans tous les domaines, vie sociale, familiale, consommation, etc., jusqu'aux abus de certains systèmes juridiques qui finissent par ignorer que les individus sont toujours intégrés dans des groupes ou dans une société. La montée de l'individualisme passe aussi par la diffusion d'idéologies spécifiques, sur le bien-être individuel, le cocooning, certaines formes d'hédonisme, etc., et par leur traduction matérielle, dans le domaine des loisirs ou dans celui de la résidence. L'individu, tel que nous le concevons à l'heure actuelle, est donc le résultat d'un lent processus historique de mise en avant, distinguant progressivement ce qui résulte de la dimension individuelle et ce qui résulte de la dimension du social. (DODIER, 2009, p. 23)

- D'après les auteurs quels sont les facteurs qui ont accéléré la généralisation de l'individualisme ?

COURS 6 : LES GROUPES SOCIAUX

les individus vivent toujours en groupe, et appartiennent simultanément à plusieurs groupes, dans lesquels ils agissent et interagissent entre eux. Les sociologues se sont donnés pour mission d'étudier l'effet du **groupe** sur la manière de penser et d'agir d'un individu ou d'un autre groupe d'individus.

les individus s'associent pour former des groupes sociaux plus ou moins grands et dont les relations sociales sont plus au moins intenses (**groupe primaire, groupe secondaire**). **la taille des groupes** peut avoir un effet sur leur fonctionnement et leur action.

1. Qu'est-ce qu'un groupe social ?

L'étymologie : **Gruppo** veut dire nœud, assemblage. Le terme de groupe est récent dans le vocabulaire français (1668). Ce mot s'est rapidement répandu dans le langage courant et désigne un assemblage d'éléments, une catégorie d'êtres ou d'objets. Le groupe devient une réunion de personnes seulement vers le milieu du XVIIIème siècle.

La notion de groupe est centrale en psychologie sociale ; elle désigne le lieu par excellence où se joue l'articulation entre l'individuel et le collectif, où se définit le sentiment d'appartenance et d'exclusion, où s'élabore l'identité de chacun (FISCHER, 2010, p. 217)

Un groupe social est un « sous-ensemble de la population d'une société, défini selon un ou plusieurs critères ». D'ailleurs, un individu ne fait pas partie d'un seul et unique groupe social et la variété de ses appartenances sociales est un élément très important pour comprendre la complexité du rapport entre individus et société. L'individu contemporain est un homme pluriel (Lahire 1998) aux identités multiples et interdépendantes. Il se fonde dans des structures sociales de dimensions variées. (DODIER, 2009, p. 28)

La notion de groupe renvoie à une réalité multiforme : une classe sociale, un parti politique, un club sportif, un couple... sont des groupes. Au sens le plus général, le groupe est constitué par l'association d'au moins deux personnes mais peut comprendre un nombre très élevé de membres.

Fischer (FISCHER, 2010, p. 218) explique qu'un groupe est un ensemble social dans lequel les individus ont entre eux **des relations réciproques** ; c'est la façon la plus large et la plus simple de le caractériser, considérant par là qu'il n'est pas un agrégat social, mais implique **un système d'échanges** entre les individus qui le composent. De façon plus précise, la psychologie sociale a porté son intérêt sur l'étude des groupes restreints ou petits groupes : dans ce sens, un groupe se définit par le nombre restreint d'individus (de huit à quinze personnes environ), cela sur la base d'un certain nombre de critères :

- Poursuite d'un but commun ;
- Sentiment d'interdépendance ;
- Existence de relations affectives, etc.

M Shaw (1976) définit le groupe comme deux personnes ou plus qui vont pendant un certain temps, interagir, s'influencer mutuellement et **se percevoir comme un « nous »**. Dans ce sens, dix personnes qui font la queue devant le guichet d'un cinéma ne forment pas un groupe mais **un agrégat physique**. Un ensemble de visiteurs

de l'Avenue des Champs-Élysées constitue **une foule**. Un ensemble de vieux assis dans un square est **un agrégat statistique**.

La foule ou la masse désigne le rassemblement d'un très grand nombre de personnes dans un même lieu (les spectateurs d'un match de football, les vacanciers sur une plage...), ces personnes n'ont entre elles que des échanges sociaux réduits, elles sont le plus souvent passives et sujettes à une contagion très vive des émotions.

Le fait d'appartenir à tel groupe va nous donner un sentiment de NOUS par opposition à la non-appartenance dans le cas des groupes exogènes, qui donnent un sentiment d'EUX.

La notion de groupe désigne ici aussi bien des groupes concrets que des catégories sociales ou encore des rôles et des positions en vigueur dans une culture donnée. On fait donc référence à des distinctions aussi variées que le sexe, l'âge, la religion, la nationalité, les partis politiques ou encore la profession, etc. (GOSLING (coordination), 2009, p. 54)

Robert King MERTON a proposé une définition qui met en avant deux catégories de critères :

- **Un critère objectif** : Les individus doivent être en interaction ou avoir des rapports sociaux qui obéissent à des règles préétablies.
- **Un critère subjectif** : Les individus doivent se définir eux-mêmes comme membre du groupe et être définis par les autres comme étant membres du groupe.

Ainsi, l'utilisation du concept de groupe vaut pour désigner un ensemble de personnes mais à la condition qu'un certain nombre de critères soient respectés :

- L'établissement de relations interpersonnelles habituellement de face à face : chaque membre du groupe prend conscience des autres avec lesquels il communique personnellement ;
- La poursuite d'un but commun : l'intérêt personnel de chacun devient l'intérêt commun du groupe ;
- L'existence d'influences réciproques, d'interdépendances entre les différents membres du groupe ;
- La mise en place d'une organisation : distribution des rôles et statuts de chacun, la création des valeurs et normes du groupe (GOSLING (coordination), 2009, p. 34)

2. Les types de groupes sociaux

Il existe en sciences sociales de nombreuses classifications des groupes sociaux basées sur des critères variés : le type de structure, la nature des tâches, le degré de développement des relations et le type d'interaction entre membres, la durée de vie du groupe, les formes d'intégration des individus...

2.1. Groupe primaire / Groupe secondaire :

Cette distinction est due à **Charles Horton Cooley** ; (ETIENNE, 1995, p. 135)

Un groupe primaire est une unité sociale restreinte dans laquelle les individus ont des relations directes, adhèrent aux valeurs qui leur sont proposées, ils expriment un fort sentiment de cohésion.

Une famille, un groupe d'amis, un groupe de voisins sont des exemples de groupes primaires

Un groupe secondaire est une organisation structurée munie de tout un ensemble de dispositifs formels assurant la cohérence et l'efficacité du système. Pour Cooley, dans le groupe secondaire, les relations entre les membres sont froides, impersonnelles, rationnelles, contractuelles, formelles. Les communications par écrit l'emportent sur les échanges parlés.

Groupe secondaire les associations, les syndicats, les clubs sportifs (groupements), sont des exemples de groupes secondaires

caractéristiques	Groupe primaire	Groupe secondaire
taille	petite	Moyenne et grande
Relations interpersonnelles	Chaleureuses, intimes, directes (en personne)	Réservées, hiérarchiques et indirectes
intégration	Intensive (« nous » fort)	Extensives (« nous » faible)
normes	informelles	formelles
Buts et objectifs	Abstraites et non définies	Précises et définies
Exemples ou cas types	Groupe de pairs, gang, voisinage, groupe d'entraide	Grande entreprise, parti politique, armée

TABEAU 4: LES CARACTERISTIQUES DES GROUPES PRIMAIRES ET DES GROUPES SECONDAIRES

Source : (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 138)

Dans un groupe secondaire, les relations ne sont pas que formelles, froides. A côté d'un système organisé et formel, des systèmes informels existent. Donc dans un groupe secondaire on peut distinguer groupe formel et Groupe informel.

2.2. Groupe formel /Groupe informel

La classification des groupes en regard de leur fonction donne lieu à la distinction entre les groupes formels et les groupes informels.

Un groupe formel se caractérise par le fait qu'il correspond à une organisation définie ; les membres y ont une place assignée et des rôles prescrits, notamment par une structure hiérarchique (FISCHER, 2010, p. 222). Une équipe de travail par exemple

A la différence de ces groupes formels, et parfois en leur sein, apparaissent des groupes informels ; Au sein **d'un groupe informel**, les relations sont non structurées. Ceux-ci peuvent donc regrouper des individus d'un même niveau hiérarchique autant que de niveaux différents, contrairement aux groupes formels. En outre, ces groupes se forment spontanément sur la base de relations personnelles autour d'intérêts communs, d'affinités partagées (par exemple, un club de loisir au sein d'une entreprise). Les règles n'y sont pas prédéfinies et peuvent se transformer au fil du temps ou selon la composition du groupe. Toutefois, comme il s'agit de groupes sociaux, les groupes informels sont plus qu'une simple juxtaposition de personnes (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 140)

Un groupe informel se caractérise, donc, par leur émergence imprévue, les membres qui les composent y sont de leur plein gré, les rôles joués par chacun ne sont pas imposés et le type d'interactions repose sur des attractions inter personnelles.

2.3. Groupe d'appartenance - Groupe de référence

Il n'existe pas toujours un lien de causalité simple entre l'appartenance objective de l'individu à une catégorie et le degré avec lequel il partage les opinions des autres membres de cette catégorie.

La distinction entre groupe de référence et groupe d'appartenance a été introduite par HYMAN (1942), il a montré que les groupes auxquels on appartient et qui sont censés avoir une influence importante sur nos attitudes et nos valeurs , ne remplissent que partiellement ce rôle, ainsi une partie des membres d'un groupe peut adopter des normes de comportements d'autres groupes qu'ils prennent comme repères pour orienter leurs comportements, de tels groupes auxquels on n'appartient pas réellement, mais dont on veut s'approprier les valeurs, sont des groupes de référence (FISCHER, 2010, p. 223).

Le groupe d'appartenance est une catégorie à laquelle une personne appartient objectivement à partir de critères extérieurs, observables.

Les groupes d'appartenance proposent à l'individu un lien plus formel et plus direct envers l'ensemble. C'est le groupe où l'individu puise des valeurs et des habitudes de vie, trouve une identité et développe sa personnalité au contact de ses semblables. C'est un groupe dont il se réclame (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 140).

Groupes de référence sont les groupes auxquels l'individu se rattache personnellement en tant que membre actuel ou auxquels il aspire à se rattacher psychologiquement ; ou en d'autres termes, ceux auxquels il s'identifie ou désire s'identifier. Les groupes de références nous donnent donc la possibilité d'évaluer nos conduites, nos opinions. Aux même temps, les normes et valeurs qu'ils proposent ont une influence sur nos comportements et attitudes. Ils remplissent deux fonctions : comparative et normative (GOSLING (coordination), 2009, p. 54)

Le groupe de référence sert de **modèle culturel à l'individu**. En ce sens, il agit en tant que guide pour orienter les opinions, les attitudes et les actions de celui-ci. Notons que le groupe de référence peut être un groupe imaginaire qui renvoie à une expérience du passé (par exemple, les anciens combattants) ou à une appartenance anticipée (par exemple, les étudiants en médecine). (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 140). Les valeurs, les croyances et les façons d'être qui caractérisent le groupe de référence seront intériorisées par l'individu et ressurgiront au cours de sa vie.

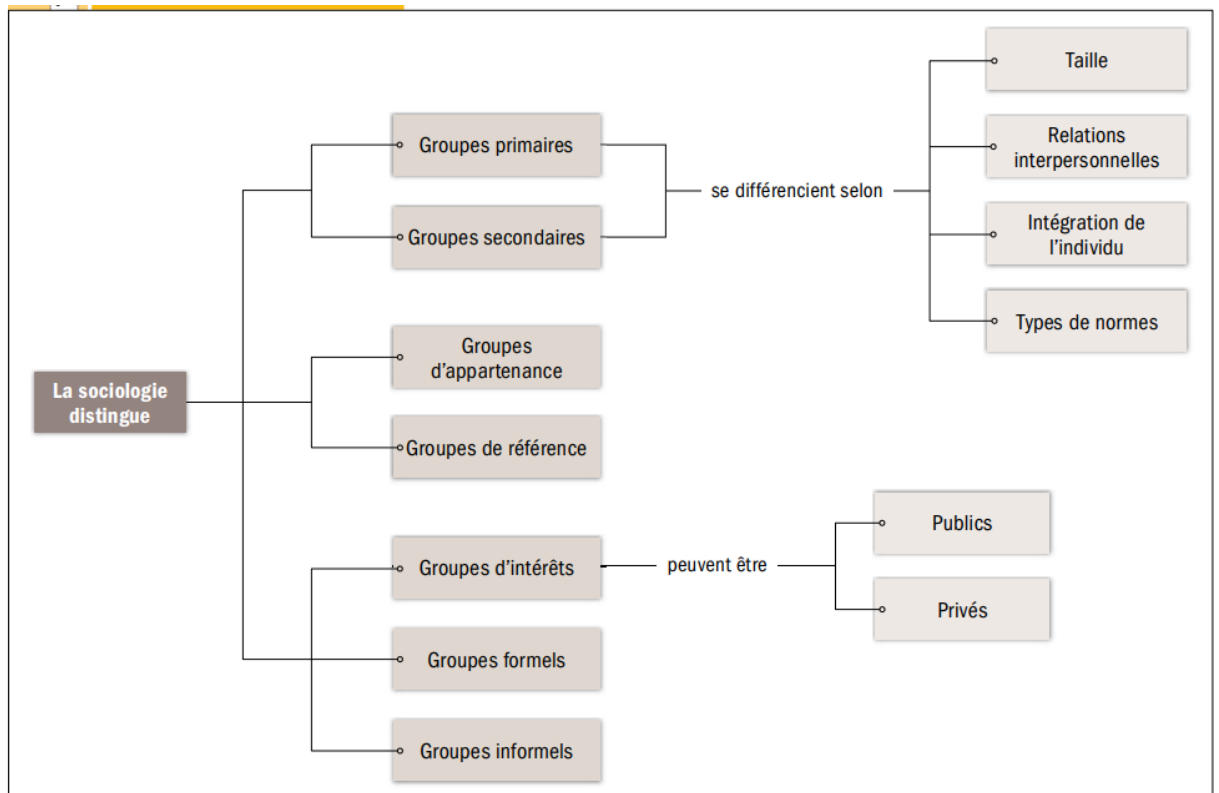
La distinction groupe d'appartenance/groupe de référence est utile pour étudier le comportement social de certaines catégories qui tendent à définir leur mode de vie sur les normes d'un groupe souvent différent du leur et considéré comme un modèle par rapport à leurs normes de conduite.

La distinction entre groupe d'appartenance et de référence s'est également révélée féconde pour expliquer certains comportements. [...] Le groupe de référence a d'abord une fonction comparative. Il sert de base de comparaison aux individus pour s'évaluer et évaluer les autres. Par exemple, un groupe social évaluera sa situation par rapport au groupe placé immédiatement au-dessus de lui : s'il voit la situation de ce groupe s'améliorer, alors que la sienne ne bouge pas, il en conclura à une détérioration relative de sa propre situation (théorie de la frustration relative). Mais le groupe de référence exerce également une fonction normative. Le groupe de référence est celui qui sert de modèle normatif pour un individu. Par exemple, le bourgeois gentilhomme de Molière prend comme groupe de référence l'aristocratie. Dans la vie sociale, il arrive assez souvent que des employés prennent comme groupe de référence celui des cadres qu'ils côtoient. Mais le groupe de référence peut également être « négatif » et servir de repoussoir : on s'opposera à tout ce qui vient de lui, par

principe, et on adoptera alors une attitude inversée par rapport à la sienne (...) L'individu prendra généralement comme référence un groupe qui bénéficie d'un prestige plus grand que celui de son groupe d'appartenance mais qui reste cependant suffisamment proche de lui pour que le fossé entre les deux groupes ne soit pas infranchissable. Ces deux règles ne sont cependant pas intangibles. Un individu peut s'identifier à un groupe de référence de condition sociale inférieure à la sienne. Il en est ainsi, par exemple, de « l'intellectuel engagé » qui s'identifie à la classe ouvrière. Sa situation de classe le situe dans la bourgeoisie mais il adopte une position de classe différente, celle de la classe ouvrière (qui lui sert donc de groupe de référence). (ETIENNE, 1995, p. 135)

FIGURE 9: LES GROUPES SOCIAUX

(DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 114)



3. La socialisation anticipatrice

Qu'est-ce qui détermine un individu à prendre comme référence un autre groupe que celui auquel il appartient ?

En fait, on peut distinguer deux cas de figure.

- Le premier correspond à une situation où l'individu se sent rejeté par les autres membres du groupe : il est donc conduit à chercher une reconnaissance sociale auprès d'un autre groupe.

- Le second correspond à une situation où l'individu se sent attiré par un autre groupe au sein duquel il espère être prochainement promu : l'adhésion aux **normes** du groupe a donc une fonction de **socialisation anticipatrice** à de nouvelles fonctions (ETIENNE, 1995, p. 136).

Pour **Merton**, une des conséquences de la fonction normative des groupes de référence de non-appartenance est qu'elle favorise l'intégration du sujet dans le groupe de référence : L'adoption des normes d'un groupe de non-appartenance implique une non-conformité plus ou moins importante au groupe d'appartenance et permet la **socialisation anticipée** et la mobilité sociale.

La notion de socialisation anticipatrice est le processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Il s'agit d'une incorporation de normes et de valeurs, qui se fait par avance, en vue de l'intégration d'un individu dans un groupe social différent du sien, le groupe de référence (FERREOL G. , 2009).

La socialisation anticipée intervient particulièrement dans le cas de la socialisation professionnelle : une personne se socialise en imaginant le futur poste qu'elle occupera et en intériorisant à l'avance les normes, les valeurs et les stéréotypes du milieu ou de la fonction qu'elle ambitionne d'occuper. Ses parents, ses enseignants et les médias lui communiquent les attentes du milieu. Ainsi, un étudiant qui veut devenir avocat cherche à participer, tout au long de sa formation, à des activités et à des projets qui l'amèneront à éprouver certaines émotions et à assumer certaines responsabilités liées à son futur emploi (discourir en public, adopter un certain style vestimentaire, fréquenter les lieux privilégiés par les pairs, etc.). Il peut essayer, en outre, d'intégrer le mode de pensée de la profession et développer des réactions semblables à celles que l'on pourrait éventuellement exiger de lui, ou encore adopter le code vestimentaire qu'il associe à cet environnement. Le processus serait le même, mais le résultat différent, pour un étudiant des beaux-arts. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 114)

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

3. Lisez cet extrait et répondez aux questions :

L'appartenance aux différents groupes influence aussi la socialisation : les groupes intermédiaires et leurs interrelations participent de la hiérarchie sociale et permettent aux individus de s'intégrer en se situant dans l'espace social. L'existence d'un groupe permet en effet d'identifier l'en-groupe (qui se manifeste par la conscience d'un nous) de l'hors groupe (qui se traduit par la conscience des autres c'est-à-dire eux). En même temps que l'appartenance à un groupe primaire permet l'identification, elle génère de la distinction et facilite ce faisant le positionnement des individus dans la galaxie sociale ainsi que leur compréhension de la réalité sociale. Ces groupes interviennent dans différents champs de la vie sociale : la formation, la vie professionnelle, les engagements citoyens, les adhésions morales (religieuses ou laïques), les loisirs. À travers leur présence dans ces groupes, les individus participent aux débats, aux affrontements comme aux communions et aux rites qui cimentent une société. (Barbusse & Glaymann, 2005, p. 164)

- 1- Quelles est l'idée principale développée dans cet extrait,
- 2- Montrez le lien entre socialisation et groupes sociaux en citant un exemple.
- 3- précisez leur rapport entre les notions suivantes : en groupe, hors-groupe, groupes intermédiaire.

2. Répondez aux questions suivantes

- 1) Qu'est-ce qui détermine un individu à prendre un groupe de référence autre que celui auquel il appartient ?
- 2) Quels critères permettent de différencier les groupes d'appartenance et de référence dans la société ?
- 3) Qu'est-ce qui distingue les groupes primaires des groupes secondaires ?

COURS 7 : ROLES ET STATUTS

Les recherches sur les petits groupes ont montré l'importance de la place de chacun à travers le statut et le rôle occupés. Le concept de «**rôle**» sert de point d'articulation entre la psychologie (l'individu) et la sociologie (la société) et se trouve, de ce fait, au centre de la psychologie sociale. Il est directement lié à celui de « **statut** ».

Le processus **de socialisation** des individus influe sur l'évolution des statuts et des rôles sociaux. Selon Mead (1963), la socialisation s'effectue par l'intériorisation et la compréhension des rôles sociaux.

1. Statut et rôle ; un couple conceptuel

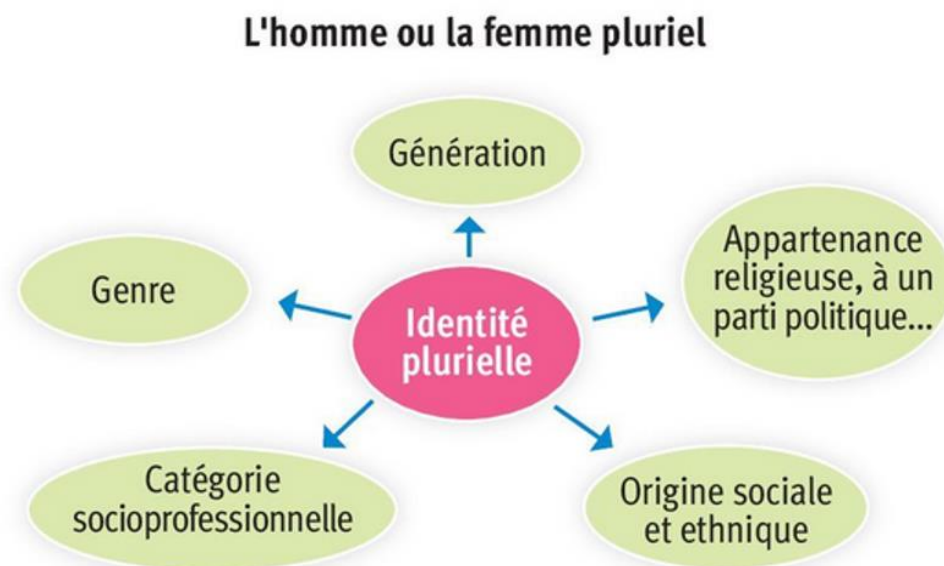
Le statut désigne **la position objective** occupée en fonction du niveau social ; il englobe un ensemble de caractéristiques objectives qui déterminent la place d'un individu sur une échelle sociale (FISCHER, 2010, p. 226)

C'est Ralph Linton (1893-1953) qui construit le couple conceptuel de statut et de rôle. Pour l'auteur il s'agit d'étudier « l'individu dans son rapport avec la structure (sociale) et, à travers elle, dans son rapport avec la culture de la société ».

Le statut se définit comme « la place qu'un individu donné occupe dans un système donné à un moment donné ». Il relève donc de la structure sociale. Le terme **rôle** désigne « l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné ». Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui occupent ce statut (DURAND & WEIL, 1989, p. 133)

Le statut d'un individu dépend de son âge, de son sexe, de sa naissance, des études poursuivies, de son mariage, etc. (père, fils, mère, professeur, contremaitre...). A chaque statut s'associent plusieurs rôles répondant aux attentes des divers correspondants familiaux et sociaux. Le rôle d'un individu correspond à «**l'ensemble des comportements à quoi les autres s'attendent légitimement de sa part.**»

FIGURE 10 : LES DIFFERENTS STATUTS D'UN INDIVIDU



Les droits et les devoirs assignés à un statut se concrétisent dans des rôles sociaux qui sont des comportements individuels attendus par un groupe dans une situation sociale donnée.

Le rôle quant à lui, peut être considéré comme l'aspect dynamique et subjectif du statut ; il désigne un modèle de conduite prescrite à un individu, lié aux exigences du statut en fonction des attentes du groupe ; dans une famille, la position de parent ou d'enfant (qui désigne leur statut) est lié aux exigences du statut et fonction des attentes qui se manifestent par des conduites prescrites dans des rôles de père, de mère, d'enfant. Le rôle et le statut ne sont pas des données immuables ; ils évoluent dans le temps et suivant le fonctionnement de chaque groupe particulier (FISCHER, 2010, p. 226)

Les différents statuts occupés par un même individu peuvent ne pas être cohérents : on parle alors de **la non-congruence des statuts**. Par ailleurs, les rôles correspondant à chacun des statuts peuvent se révéler, eux même, incompatibles : on parle alors de **conflit de rôle**. Pour un même statut, les comportements de rôle pourront donc varier considérablement d'un individu à l'autre. Une marge de jeu (de liberté) importante est laissée à chacun dans l'interprétation de ses rôles.

Lorsqu'il y a divergence entre les attentes du groupe et le comportement réel d'un individu, il existe un conflit de rôle.

2. Les types de rôles/ statuts sociaux

Dans son ouvrage *the study of man*, R Linton distingue **le statut assigné** (qui est reçu à la naissance ou qui caractérise les étapes de la vie : statut de frère, fille adolescent, vieillard) du **statut acquis** qui peut évoluer à partir des aspirations et des initiatives de l'individu. (DURAND & WEIL, 1989, p. 133)

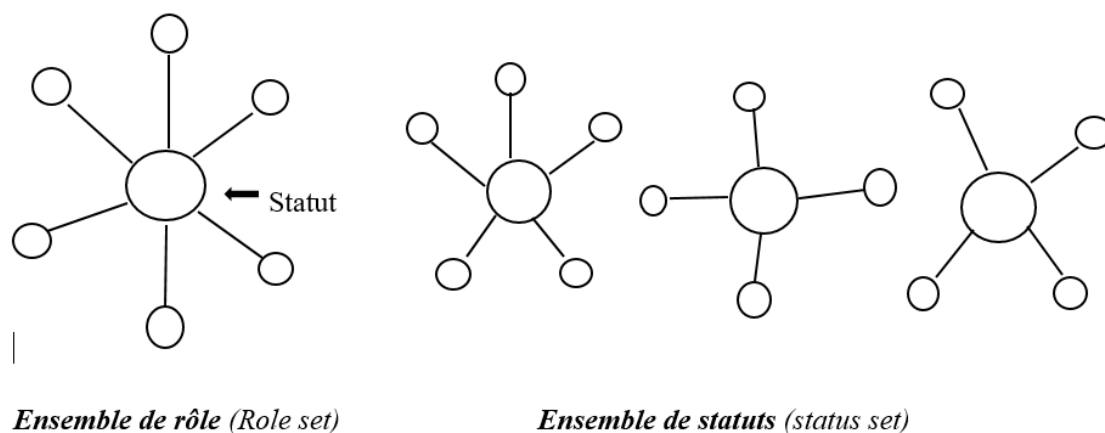
Les rôles sont **des comportements appris** par l'individu sur la base de ses statuts actuels ou futurs. Il correspond à **une attente sociale** à laquelle l'individu doit se conformer pour valider sa présence dans le statut considéré

Chaque individu possède **plusieurs statuts** (et connaît différents rôles attachés à ces statuts) qu'il occupe successivement : père, employé de bureau, voisin, membre d'une équipe sportive. Généralement les rôles relevant des divers statuts d'une même personne s'ajustent les uns aux autres, graduellement, pour éviter les conflits possibles

Le médecin tient des rôles différents envers ses maîtres, ses collègues, les malades, les infirmières...

R K Merton reprend l'analyse de R Linton et formalise deux concepts : l'ensemble des rôles associés (rôle set) à un statut et l'ensemble des statuts (*status set*) que possède un individu (en raison des statuts différents qu'il occupe) de l'ensemble de rôle défini ci-dessus. On peut schématiser ainsi cette différenciation :

FIGURE 11 : ENSEMBLE DE ROLES / ENSEMBLE DE STATUTS



L'agencement des rôles et des statuts, de leurs ensembles et de leurs séquences constitue, pour R Merton, la structure sociale. Merton se demande comment tous ces éléments s'ordonnent pour permettre aux individus de mener leur vie sans avoir en permanence à s'ajuster ou à triompher des conflits et des tensions apparaissant dans les ensembles de rôles ou dans les ensembles de statuts.

En effet, dans un même ensemble de rôles (correspondant à un seul statut), les attentes de rôles des partenaires d'un individu peuvent être différentes, voire contradictoires : les parents, les collègues ou le directeur n'attendent pas la même attitude de l'instituteur. De plus, les partenaires d'un individu disposent de pouvoirs différents dans une situation donnée et peuvent chercher à lui imposer un comportement correspondant à leur attente. Le soutien mutuel des individus disposant du même statut (à travers des associations, des ordres professionnels...) leur permet d'harmoniser leurs rôles, que doit gérer l'intéressé.

De façon semblable, tous les statuts doivent s'ajuster dans un ensemble de statuts. La diversité et la complexité des statuts occupés par un individu tiennent à son appartenance à plusieurs institutions et sous système de la société. Lorsqu'un individu ne se comporte pas comme attendu (par rapport au statut qu'il occupe), ses partenaires réagissent et le ramène à la stricte exécution de son rôle. Par ailleurs, le processus de sélection (psychologique et social) dans l'accès au statut empêche l'individu d'occuper des statuts incompatibles. « Les valeurs attachées aux statuts intériorisés par les individus les éloignent des positions successives des statuts et permettent une meilleure intégration des ensembles (Merton, 1953). C'est le rôle de l'éducation et de l'instruction, par la socialisation de l'individu qu'elles effectuent, de le préparer à ses futurs statuts. Pour l'adulte, le groupe de référence influence ses comportements durant une longue période de préparation avant le passage à un nouveau statut. Ainsi l'individu se déplace continuellement le long d'une séquence de statuts (et des rôles qui lui sont liés), chacune n'étant pas très différente de la précédente : on pourrait parler d'une gradation des

rôles ...il y a moins de discontinuité dans la vie sociale qu'on ne le pense (DURAND & WEIL, 1989, p. 135)

Un même statut peut être occupé simultanément ou successivement par des individus différents (le statut du père). Inversement, un même individu possède généralement plusieurs statuts car il est inséré dans un réseau de relations sociales multiples (père, époux, employé, syndicaliste, militant d'un parti politique.)

Les statuts peuvent être différenciés en fonction de leur **mode d'attribution** : les **statuts assignés** dépendent des **caractéristiques biologiques** comme l'âge, le sexe, ou le lien de parenté ; les **statuts acquis** dépendent de **l'action des individus**, de leurs mérites, des efforts qu'ils ont faits pour conquérir une certaine position sociale.

Le statut prescrit, en effet, un certain nombre de modèles de conduite culturellement orientés que le rôle actualise et concrétise. **Le rôle est donc conçu comme la mise en œuvre des droits et des devoirs attachés au statut.** On distingue de ce point de vue, les **comportements de rôles prescrits normativement**, les comportements de rôle **attendus par les partenaires** et les comportements de rôle **effectivement joués** par le titulaire de rôle.

On n'adopte pas les mêmes codes langagiers, vestimentaires, gestuels selon que l'on joue son rôle de parent, de professionnel, de copain, de client, de vendeur, de supérieur hiérarchique, de subordonné...cela implique de s'adapter aux statuts en repérant les codes, les usages, les rites et même les valeurs qui sont, au moins partiellement, différentes entre les positions que l'on occupe et les groupes sociaux auxquels on appartient.

Le rôle est un aspect de la structure sociale. Il correspond à l'ensemble des comportements que la société impose aux individus qui occupent un même statut. On distingue deux types de rôles (GRARD & CARDOSO, p. 7):

- **Le rôle prescrit** : c'est l'ensemble des conduites attendues d'un individu à un moment donné, du fait de son statut, du contexte social et de la situation ;
- **Le rôle subjectif** : il correspond aux attentes d'un individu vis-à-vis de ses propres conduites lorsqu'il est en interaction avec d'autres individus de statuts différents

3. Statut/rôle et socialisation

Selon Mead (1963), la socialisation s'effectue par l'intériorisation et la compréhension des rôles sociaux. En jouant, l'enfant apprend à connaître et à comprendre les différents comportements des acteurs sociaux (GRARD & CARDOSO, p. 11)

Dans un ouvrage posthume, publié en 1934, *le soi, l'esprit et la société*. **Georges Herbert Mead** montre comment **la socialisation de l'enfant s'effectue à travers une succession de prises de rôles**. Par cette expression il désigne le mécanisme par lequel l'enfant se met mentalement à la place d'autrui pour découvrir comment on le perçoit, comment il doit ajuster son comportement pour être conforme aux attentes d'autrui, mais aussi comment il peut influencer par sa propre attitude le comportement des autres à son égard.

Le jeu de rôle : Selon le sociologue George Herbert Mead la socialisation passe par l'image de soi que développe l'enfant selon la compréhension qu'il se fait de son rôle social et de ceux avec lesquels il interagit. Ce mécanisme de socialisation se déploie en trois étapes. **À l'étape de la préparation**, les enfants reproduisent les gestes des gens qui les entourent, en particulier les membres de la famille avec lesquels ils sont constamment en relation. C'est ainsi qu'un jeune enfant frappe sur un morceau de bois pendant que son père fait un travail de menuiserie ou tente de lancer une balle lorsqu'un enfant plus vieux le fait près de lui. À cette étape, l'enfant se contente de reproduire et d'imiter ce qu'il perçoit, sans plus. **À l'étape de l'appropriation des rôles**, les enfants, lorsqu'ils sont en interaction avec leurs parents ou qu'ils regardent des livres illustrés, par exemple, en arrivent à différencier les actions et les gestes des divers acteurs et à cerner les situations dans lesquelles ils se trouvent. Autrement dit, ils distinguent les gestes rattachés à différents rôles : celui de père, d'enseignant, de policier ou autre. Une part importante du processus de socialisation consiste justement à apprendre aux enfants les symboles de leur propre culture que sont, par exemple, les cérémonies, les fêtes, les événements, les personnages importants et la langue parlée et écrite. Cela leur permet d'interpréter adéquatement des rôles, et non plus seulement de reproduire de manière automatique. Ils peuvent adopter les comportements adéquats, même lorsqu'ils sont confrontés à une situation nouvelle. Cette étape signifie pour l'enfant une reproduction conforme du comportement des autres, un absolu. Chez l'adolescent et l'adulte, cependant, cette appropriation du rôle social repose d'abord sur un choix conscient et sur la capacité et le désir d'adapter le rôle choisi, voire de le remettre en question. Enfin, **à l'étape du jeu** proprement dit, l'enfant prend davantage conscience de ses relations sociales. Il devient alors apte à assumer un ensemble de rôles et à considérer plusieurs tâches et relations en même temps. Non seulement il comprend le rôle qu'il a à jouer, mais il reconnaît également les responsabilités des autres personnes de son entourage (aussi bien que celles des leaders) et les limites qui lui sont alors imposées. À ce stade de son développement, il saisit à la fois la famille de rôles et le champ de rôles à l'intérieur desquels il doit agir. De même, il devient clair pour l'enfant qu'une multitude de personnes peuvent exercer le même métier. Il comprend maintenant la différence entre certains rôles sociaux, certaines occupations. À l'étape du jeu, l'enfant atteint donc un nouveau sommet dans la compréhension des individus et des institutions qui l'entourent. Il devient de plus en plus sensible aux nombreux individus qui composent son environnement social. Mead utilise l'expression « référence aux autres » pour expliquer l'intensification de la conscience de l'enfant à l'égard des attitudes, des opinions, des points de vue et des attentes de la société entière. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 111)

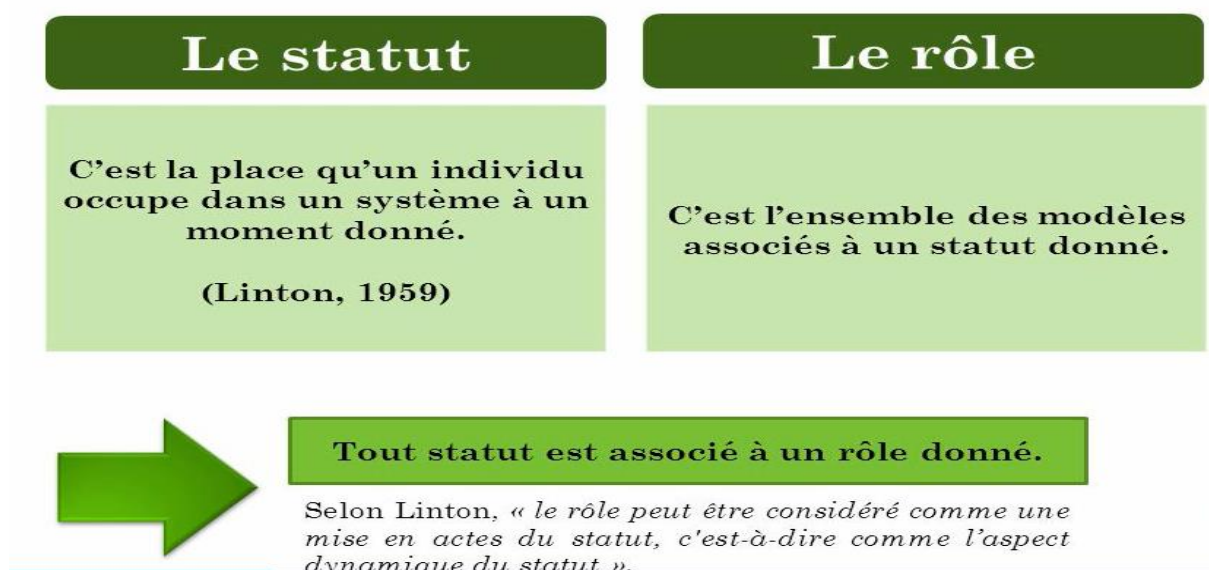
En fait, la notion de rôle social est donc un concept sociologique de base qui permet d'expliquer **la relative uniformisation des actions** à partir d'une situation sociale donnée. Reste à définir la place de l'individu dans la société :

- 1- **L'interprétation fonctionnaliste** : pour les sociologues fonctionnalistes (Parsons, Merton), les individus interprètent des rôles qui peuvent être assimilés à des rôles théâtraux. Les rôles, sont dans leurs grandes lignes, identiques pour tous et s'imposent aux individus sous peine de sanctions sociales. La socialisation d'une part et le contrôle social d'autre part ne laissent, en fait, qu'une faible marge de manœuvre aux individus. La plupart du temps, les individus jouent « spontanément » les rôles associés à leurs statuts. Il peut en être autrement ; dans ce cas, l'individu déviant prend le risque d'être écarté du groupe, et dans certains cas, officiellement sanctionné. (MONTOUSSE & RENOUARD, 2006, p. 75).

- 2- **L'interprétation interactionniste** : pour les sociologues interactionniste l'objectif d'un individu n'est pas tant de respecter les normes sociales que d'afficher un certain respect pour les normes et les valeurs. L'acteur social interprète librement un rôle afin de contenter son public et d'éviter des réactions négatives. Les rôles sociaux ne seraient donc pas « des données » qui s'imposeraient aux individus, mais ils sont réécrits au cours des interactions en fonction de l'évolution des attentes de chacun des partenaires. Mais cela ne signifie pas que les rôles soient constamment renouvelés puisque les individus sont fortement incités au conformisme. (MONTOUSSE & RENOUARD, 2006, p. 75).

FIGURE 12 : LE RAPPORT STATUT /ROLE

Source : (GRARD & CARDOSO, p. 6)



ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1. Donnez des exemples sur les deux situations

Les rôles et statuts peuvent varier au cours de la journée. Par exemple pour une femme : mère, épouse, chef d'entreprise. Assumer plusieurs rôles familiaux et professionnels ne se fait pas sans difficultés de coexistence. Ces conflits peuvent intervenir dans plusieurs cas : - soit le rôle de la personne n'est pas compatible avec d'autres rôles, soit un même rôle amène à des exigences contraires.

- soit lorsque le rôle de la personne entre en contradiction avec ses valeurs et ses besoins personnels

2. Retirez de la situation suivante :

- 4 statuts assignés de Hamida,
- 2 statuts acquis de Hamida,
- Deux normes, ainsi que les deux valeurs auxquelles elles correspondent.

Hamida est une ressortissante algérienne en France. Mère de deux enfants. Etudiante à l'université et fonctionnaire à temps partiel dans une maison de retraite. Hamida dit qu'elle porte le voile pour préserver sa pudeur, et qu'elle parle souvent à ses enfants de l'histoire de l'Algérie pour leur inculquer l'amour de la patrie.

3. Voici un ensemble d'énoncés. Corrigez les énoncés incorrects

11. Les normes et les valeurs sont deux termes complémentaires : l'un renvoie à l'action, l'autre à la pensée.
12. Les normes d'un individu sont toujours différentes de ses valeurs.
13. Chaque groupe social adopte un modèle stable de penser, d'agir, de sentir que partagent ses membre et qu'on appelle modèle culturel.
14. A chaque statut social s'associe un seul rôle bien défini.
15. Le rôle est la mise en œuvre des droits et des devoirs attachés au statut.
16. La famille joue un rôle important dans la socialisation horizontale.
17. Le groupe d'appartenance est une catégorie à laquelle l'individu se rattache personnellement, il s'identifie et cherche à se faire reconnaître.
18. La socialisation produit des personnes identiques.
19. L'individu possède un seul rôle et un seul statut dans la société.
20. Les valeurs sont des traits culturels stables.

COURS 8: CULTURES ET PRATIQUES CULTURELLES

Les individus n'intériorisent pas tous de la même façon les valeurs et les normes sociales, la compréhension et l'acceptation de la **culture dominante** sont variables selon les individus. Ils appartiennent à différents groupes sociaux, ce qui interfère dans la façon de se positionner par rapport au système de valeurs. Ces groupes possèdent en général leurs propres valeurs, leur propre culture que l'on appelle « **sous culture** », « **contre-culture** ».

La **culture** crée donc des **références communes** pour les individus appartenant à la même société ou groupe social. La **consommation de biens culturels** détermine des **pratiques culturelles** qui prennent une importance particulière dans nos sociétés de consommation. Une **culture de masse** basée en partie sur la consommation et l'image est apparue, aussi bien au niveau national qu'international.

1. Culture populaire/ culture dominante

De la vision globale de la culture collective se dégagent deux subdivisions : **la culture élitiste**, savante et raffinée (musique classique, beaux-arts, opéra, ballet, théâtre) ; et la culture populaire, produite et appréciée par le plus grand nombre (défilés, festivals, spectacles et fêtes de rue).

Culture élitiste ou culture classique réservée aux individus qui possèdent un haut niveau d'éducation, de l'argent et du temps, et communément considérée comme supérieure à la culture de masse et à la culture populaire (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 65).

La culture élitiste renvoie souvent à la **Culture dominante** : celle qui réussit à imposer ses normes, ses valeurs et ses idées aux pratiques culturelles d'une société autant sur le plan des activités de la vie quotidienne que sur celui de la création artistique. La caractéristique de la culture dominante est d'être classique. C'est la culture des classes dominantes

Culture populaire est la culture de la vie quotidienne. Partagée par une grande partie de la population et considérée comme accessible à tous. Elle est comprise par la majorité de personnes à l'intérieur d'une société, d'un groupe social et qui représente leurs formes d'expressions. Elle constitue une occasion pour ces groupes d'incorporer et d'affirmer leurs expériences. Elle constitue une forme de contestation et d'appropriation de la culture dominante.

La culture populaire se construit dans *une situation de domination* ainsi devient selon certains sociologues une *résistance des classes populaires à la domination culturelle*. Mais peut-être il serait plus exact de considérer la culture populaire comme un ensemble de « manières de faire avec » cette domination, plutôt que comme un mode de résistance systématique à la domination.

2. Culture de masse

Avec le développement industriel et l'élévation générale des niveaux de vie, on assiste à une production massive de certains biens et services culturels qui vont de pair avec la croissance des moyens de communication de masse. Pour certains auteurs, cette « culture standardisée » produite par les mass média est largement diffusée à toutes les couches de la population. Selon E.Morin (l'esprit du temps, essai sur la culture de masse, 1962), une telle culture est produite « selon les normes massives de la fabrication industrielle ; répandue par des techniques de diffusion massive, (elle) s'adresse à une masse sociale, c'est-à-dire à un gigantesque agglomérat d'individus saisi en deçà et au-delà des structures internes de la société (classes, famille, etc.) (Beitone & Dollo, 2007, p. 259)

Née dans les années 1960, cette notion de « **culture de masse** » apparaît dans le contexte du développement des médias de masse. Au départ, les conséquences potentielles de ce phénomène nouveau ne sont pas l'unanimité chez les sociologues ou les philosophes. Certains auteurs, dont Herbert Marshall McLuhan (1977), l'envisagent comme un moyen de rapprocher les individus en un « village planétaire ». D'autres, comme David Riesman (1964), considèrent plutôt que les médias contribuent à accroître la solitude des individus. D'autres encore, notamment Jean Baudrillard (1970), redoutent une marchandisation de la culture (comme bien de consommation éphémère) qui entraînerait à terme une homogénéisation culturelle et sociale. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 65)

Culture de masse repose sur des moyens techniques qui permettent la diffusion massive de produits culturels. Ça peut être considéré comme une forme de culture populaire communiquée par voie de média. Le milieu urbain industrialisé a créé des conditions favorables à la culture de masse en rompant les liens traditionnels de dépendance qui existaient dans une communauté, pour les remplacer par un nouveau système d'uniformisation et de dépendance fondé sur la production massive de marchandises.

Bien que la culture dite « de masse » soit souvent associée à la culture populaire. Elle s'adresse à tout le monde, sans distinction liée à l'appartenance professionnelle ou sociale. La culture de masse est **commerciale, médiatisée et accessible** (cinéma, télévision, spectacles d'humour)

3. Sous-culture et contre-culture

Il existe, au sein d'un groupe culturel, des groupes sociaux qui présentent des **traits culturels** propres qui sont **tolérés, acceptés** et parfois même **valorisés** par la société. C'est ce que l'on appelle une **sous-culture ou subculture**.

Ces sous-cultures particulières peuvent s'inscrire comme des composantes originales, souvent minoritaires, de la culture globale en adhérant à l'essentiel des valeurs communes tout en s'y différenciant par des éléments secondaires. Les membres d'une sous-culture partagent donc des habitudes et un mode de vie sensiblement distincts de ceux de la culture collective, sans pour autant s'opposer à celle-ci.

La notion de subculture est souvent utilisée pour désigner les systèmes de normes de groupes intégrés dans une société afin de marquer les différences quant à la langue, aux valeurs, à la religion, etc. avec la société plus large dont ils font partie : une société contient de nombreux sous-groupes, chacun avec ses propres manières de penser et d'agir caractéristiques. Ces cultures à l'intérieur d'une culture sont appelées **subcultures** » (BENETON, 1992, p. 123)

Une sous culture est donc « un modèle culturel distinctif de valeurs, de normes et de pratiques sociales véhiculé par une minorité » (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 65).

Par exemple, la minorité noire aux états unis jusqu'au milieu du XXe siècle valorisait des pratiques culturelles qui conduisent à parler de sous culture (musique jazz, musique blues, etc.) Pour autant, ces traits culturels spécifiques s'inséraient dans une volonté d'intégration à la culture globale (idéal de *l'American way of life*)

La sous-culture fabrique son propre monde, d'où les expressions « le monde des adolescents », « le monde des camionneurs » ou « le monde des artistes ». Elles peuvent provenir de **diverses appartenances** ou **caractéristiques sociales** comme **l'âge** (les adolescents, les retraités, etc.), **l'origine ethnique**, **la profession**, **les croyances religieuses**, **la langue...** Ainsi, la plupart du temps, une sous-culture possède son propre jargon et ses codes.

Les sociologues britanniques ont été les premiers à employer le concept de sous-culture pour désigner les groupes de jeunes rockers qui se sont formés au début des années 1950. C'est sans doute dans la monographie d'Albert K. Cohen (1955) sur les « blousons noirs » anglais que se trouve la première approche de ce concept. Dans ses écrits, cet auteur s'est intéressé à un nouvel acteur dans l'Angleterre de l'après-guerre : le jeune ouvrier vêtu d'un blouson noir et amateur de rock and roll. Ce jeune rocker avait une double appartenance culturelle : il se réclamait de la classe ouvrière et de la jeunesse de l'après-guerre. D'une part, l'ouvrier affirmait son appartenance à sa classe par son mode de vie et sa virilité. D'autre part, le rocker cultivait de nouvelles valeurs orientées vers la musique rock, la consommation et le plaisir (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, p. 65)

Par ailleurs, dans une culture donnée, certains groupes s'opposent aux valeurs et aux normes instaurées par le groupe culturel dominant : ils constituent **la contre-culture**, et rejettent la culture dominante par des attitudes, des valeurs et des normes radicalement opposées à celle-ci. En contrepartie, la société rejette elle aussi ces groupes. En outre, la contre-culture se situe non seulement en marge de la culture collective, mais elle cherche à s'affirmer, à se hisser au-dessus de celle-ci et à la remplacer. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013, pp. 65-66)

Les adeptes de ces contre-cultures vivent parfois selon leurs règles à la marge de la société (c'est par exemple le cas des sectes..), d'autres tentent de transformer, y compris violemment, le système de valeurs dominant (le mouvement ouvrier constitue

l'exemple d'une contre-culture développée au sein de la société capitalistes dont il récusait les valeurs dominantes. (Barbusse & Glaymann, 2005)

Dans les années 1960 et 1970, les mouvements contestataires de jeunes qui s'opposaient à la bourgeoisie et au puritanisme sexuel étaient désignés comme véhiculant la contre-culture. Toutefois, celle-ci peut aussi se manifester dans des domaines comme la musique, les arts de la rue et le style vestimentaire. Malgré l'opposition habituelle entre culture dominante et contre-culture, il arrive que cette culture dominante tente de récupérer un mouvement de contre-culture. Par exemple, le blue-jean usé, jadis emblématique de la population ouvrière, est devenu un vêtement à la mode porté par le plus grand nombre. Dans la même veine, le tatouage, au départ signe distinctif de certains criminels ou marginaux, est devenu une forme d'expression artistique répandue chez les jeunes. Il en va de même, pour la culture hip-hop.

La contre-culture désigne donc « des pratiques dans un groupe social qui s'opposent à la culture globale et qui cherchent à promouvoir l'instauration de nouvelles normes et valeurs. (Beitone & Dollo, 2007, p. 349)

4. Les pratiques culturelles

Les pratiques culturelles se résument dans nos sociétés à la consommation de biens culturels en relation avec la définition courante de la culture. Ainsi, aller au musée ou acheter un livre sont des comportements considérés comme des pratiques culturelles. (Beitone & Dollo, 2007, p. 351).

Les pratiques culturelles sont " l'ensemble des activités de consommation et de participation liées à la vie intellectuelle et artistiques, qui en engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie ; lecture, fréquentation des équipements culturels (théâtres, musées, cinéma,...), usages des médias audiovisuels, mais aussi pratiques culturelles amateurs..." (COULANGEON, 2010, p. 4)

Ces pratiques peuvent s'inscrire dans un cadre temporel précis, par exemple des festivals annuels, des spectacles et salons culturels ponctuels, ou un cadre spatial spécifique comme les maisons de la jeunesse et diverses institutions culturelles qui disposent des capacités matérielles et humaines nécessaires.

On peut distinguer cinq formes différentes de pratiques culturelles :

1. **l'écrit** (lire un livre par exemple) ;
2. **le son** (écouter de la musique, radio) ;
3. **l'image** (la télévision) ;

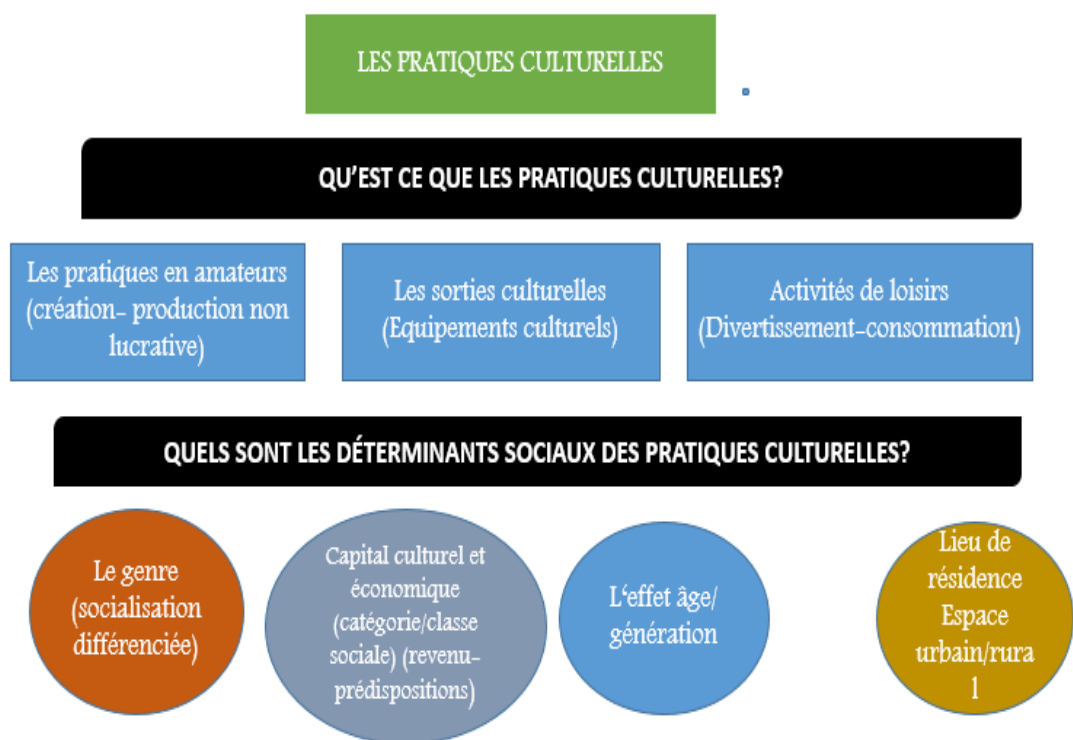
4. **les sorties** (les musées, le cinéma, théâtre...);
5. **les pratiques « amateurs »** (la photographie, la pratique d'un sport, instruments ; de musique, participation à une association etc.).

Une autre typologie des pratiques culturelles différencie :

1. **Les pratiques en amateurs** (création culturelle) ;
2. **Les sorties culturelles** (fréquentation des institutions culturelles)
3. **Les activités de loisirs** (activités de consommation culturelle et de divertissement).

A souligner que, ces pratiques sociales sont liées à la culture de la société mais sont aussi propres à des groupes sociaux comme par exemple en fonction de l'**âge**, le **sexe** ou encore le **milieu social**.

FIGURE 13: LES PRATIQUES CULTURELLES



Le phénomène de consommation de masse s'applique aussi aux biens culturels. **L'industrie culturelle** s'est développée et tente **d'uniformiser les pratiques culturelles**.

La consommation de biens culturels se généralise, le taux de départ en vacances a fortement augmenté depuis 30 ans ainsi que la fréquentation des musées, des théâtres, etc. Certaines pratiques récentes sont rapidement devenues des normes de consommation culturelles (Internet par exemple). L'essor de la société industrielle, doublé du développement technologique ont produit la société de consommation tournée vers les pratiques des loisirs, du temps libre, du bien-être et l'évasion. C'est alors que la signification, ethnologique universaliste de la culture, est enrichie par celle concernant la création et les œuvres de l'esprit qui reste toujours enracinées dans le champ global de leur production, étant conditionnées par leur contexte sociohistorique, et qui simultanément alimentent les contenus de la culture de masse, colportés par les médias et par la suite des technologies numériques, provoquant ainsi une mutation profonde de la signification de la culture qui tend à se mondialiser. Depuis cette époque, dans les sociétés occidentales, d'abord puis ailleurs, sont évoquées des activités, des pratiques et des relations spécifiques à la culture, qui traduisent les manières dont sont appropriées les contenus culturels dans les sociétés humaines, qui ont pris des formes inédites, depuis l'avènement des technologies, notamment les mass medias et le numérique. Par ailleurs, les pratiques culturelles peuvent également être libérées de toutes ces restrictions spatio-temporelles, car les individus devraient jouir d'une marge de liberté d'expression et de pratique culturelle assez importante conformément aux cadres généraux qui définissent les milieux de référence de la société dans laquelle elles vivent. (DENIS, MILLETTE, QUERIN, & VEKEMAN-JULIEN, 2013)

Au cours des deux dernières décennies, les technologies numériques ont profondément transformé le paysage culturel. De nouvelles formes de création, production, distribution, d'accès et de participation ont révolutionné des industries culturelles.

En effet, on ne peut comprendre le champ culturel sans s'interroger sur les mutations directement ou indirectement engendrées par la révolution numérique sur la pratique culturelle « aussi bien dans **sa nature** et **son organisation** » que dans **sa durée** et **sa répartition dans l'année** (HANIOTOU, 1999)

Les « nouvelles » technologies, grâce à **la quasi-gratuité et la rapidité d'acquisition permise techniquement** ont favorisé une forte sociabilité pour tous et un accès plus facile aux intérêts culturels, elles ont profondément changé le rapport des jeunes « aux objets culturels, aux temps, et (ont accentué) l'importance de la dimension relationnelle (le capital social). Ecrit Octobre, 2008).

Ces transformations induites par la numérisation et la dématérialisation des contenus ont contribué à l'émergence de nouveaux rapports à la culture entre les

principaux acteurs du produit culturel, aussi bien les producteurs que les consommateurs.

ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES

1- Cet extrait montre la complexité d'usage du concept de culture.

...C'est d'abord pour caractériser des groupes plus ou moins étendus (nations, classes sociales, classes d'âge, communautés, groupes d'ouvriers au sein d'une entreprise, etc) les distinguer d'autres groupes similaires et analyser leurs rapports entre eux. Dans cette perspective, de nombreuses interrogations subsistent. Peut-on parler d'une forme d'égalisation culturelle qui sous l'influence d'une consommation de masse, se traduirait par une uniformisation du mode de vie ? si la réponse à la question précédente est négative - ce que semble bien montrer l'étude des styles de vie, des emplois du temps, des formes de sociabilité- peut-on pour autant parler d'une culture populaire opposée à une culture de l'élite ? Ne doit-on pas distinguer, au sein même de la culture populaire, des cultures spécifiques selon la fraction de classe, la place dans la production ? Si on admet l'existence de sous-cultures propres aux groupes sociaux, comment les articuler avec les rapports de domination existant au sein d'une société ? Peut-on confondre ou assimiler domination idéologique et domination culturelle ? La diversité des formes de culture ne doit-elle être rapportée qu'au statut social ? Mais alors, comment penser les sous cultures qui se développent dans les groupes marginaux, les contre cultures des couches « cultivées », les cultures spécifiques qui semblent se développer autour des classes d'âge comme celle des jeunes ? (FERREOL, 2009, p. 42)

4. Dégagez les difficultés liées à l'usage du concept de culture soulignées par les auteurs.
5. Peut-on parler d'une forme d'égalisation culturelle qui sous l'influence d'une consommation de masse, se traduirait par une uniformisation du mode de vie ? argumentez votre réponse.
6. Quelle est la différence entre la domination culturelle et la domination idéologique ?

2- lisez, attentivement, cet extrait :

Pour les tenants d'une conception conflictualiste de la société à l'instar de K.Marx (1818-1883), tout espace social est hiérarchisé et conduit à des relations conflictuelles entre les classes sociales. Par conséquent, la culture de chaque classe est elle-même inscrite dans une relation conflictuelle qui aboutit à une hiérarchisation des modèles culturels. Ces derniers s'inscrivent dans un rapport de domination : on distingue ainsi la culture dominante (modèles culturels valorisés par la classe bourgeoise aisée) et la culture dominée (modèles culturels valorisés par la classe ouvrière- non favorisés). En ce sens, **la culture dominée** correspond à un assemblage de traits culturels qui lui sont propres et de traits culturels empruntés à la culture dominante. Pour certains sociologues,

la spécificité de la culture dominée provient d'un effort de résistance des classes populaires à la domination culturelle. On considère alors la culture populaire comme une culture de contestation. Pour d'autres au contraire, le rapport de domination n'implique pas que la culture dominée se construise uniquement sur le modèle de la contestation. Ainsi, selon M. DE CERTEAU (1925-1986) la culture populaire est une culture du quotidien, produite par des gens ordinaires dans les activités banales et sans cesse renouvelée. Selon lui, elle correspond à un ensemble de « manière de faire avec » la domination plutôt qu'un mode de résistance systématique à celle-ci (Beitone & Dollo, 2007, p. 355)

6. **en vous appuyant sur les idées développées sur cet extrait, expliquez, avec d'autres exemples est le rapport qui existe entre conflits des classes et la culture**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBUSSE, B., & GLAYMANN, D. (2005). *La sociologie en fiches*. Paris: ellipses.
- BEITONE, A., & DOLLO, C. e. (2007). *Sciences sociales* (éd. 5e). éditions Dalloz.
- BENETON, P. (1992). *histoire de mots culture et civilisation*. Alger: éditions ElBorhane.
- BLOCH, Henriette; all. (2011). *Grand dictionnaire de psychologie*. LAROUSSE.
- BOLLIET, D., & SHMITT, J.-P. (2002). *La socialisation*. Bréal.
- BOUDON, R. &. (2005). *Dictionnaire de sociologie* (éd. 2e). Paris: Larousse.
- COULANGEON, P. (2010). *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris: La Découverte.
- CUCHE, D. (2010). *la notion de culture dans les sciences sociales* (éd. 4e). paris: a découverte.
- DENIS, C., MILLETTE, G., QUERIN, J., & VEKEMAN-JULIEN, I. (2013). *individu et société* (Vol. 5 e édition). Québec: Chenelière Éducation inc.
- DODIER, R. (2009). *Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces*. Université du Maine: Sciences de l'Homme et Société.
- DURAND, J.-P., & WEIL, R. (1989). *Sociologie contemporaine*. Paris: Éditions Vigot.
- ETIENNE, J. (1995). *Dictionnaire de sociologie*. Hatier: collection Initial.
- FERREOL, G. (2009). *Dictionnaire de sociologie (ed. 3e)*. Paris: . (éd. 3e). Paris: Armand Colin.
- FISCHER, G.-N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* (éd. 4). Paris: Dunod.
- GOSLING (coordination), P. (2009). *Psychologie sociale, l'individu et le groupe* (éd. 2). France: Bréal.
- GOURIOT, M. (2022). Individu, sujet & personne. *Fiches Encyclop'éthique*. Récupéré sur <https://www.espace-ethique-normandie.fr/11562/>
- GRARD, P. L., & CARDOSO, G. (s.d.). psychologie sociale. Récupéré sur <https://slideplayer.fr/slide/1326731/>
- HANIOTOU, H. (1999).Espaces « réels » et espaces virtuels. L'exemple des loisirs. *Revue Géographique de l'Est [En ligne]*, 39. Récupéré sur <http://journals.openedition.org/rge/44>
- MORCHAIN, P. (2009). *Psychologie sociale des valeurs*. paris: Dunod .
- PERRINEAU, P. (1975). Sur la notion de culture en anthropologie. *Revue Française de Science Politique*, 25(5).
- MONTOUSSE, M., & RENOUARD, G. (2006). *100 fiches pour comprendre la sociologie* (éd. 4). Bréal.
- ROCHER, G. (1968). *Introduction à la sociologie générale; l'action sociale (tome 1)*. paris: seuil.
- STEPHENS, J. (2021). Différence entre culture et civilisation. Récupéré sur <https://fr.strephonsays.com/difference-between-culture-and-civilization>
- TARDIF, M., & MUJAWAMARIYA, D. (s.d.). Introduction : dimensions et enjeux culturels de l'enseignement en milieu scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), pp. 3-20. Récupéré sur <https://doi.org/10.7202/007146ar>

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

FIGURE 1 : FICHE TECHNIQUE DE LA MATIERE	4
FIGURE 2 : LES DIFFERENCES CULTUREL/NATUREL	22
FIGURE 3: LES VARIATIONS DES NORMES	28
FIGURE 4 : VALEURS ET NORMES	32
FIGURE 5: RAPPORT VALEURS /NORMES	33
FIGURE 6: LA SOCIALISATION	37
FIGURE 7: LES PHASES DE LA SOCIALISATION	40
FIGURE 8: HOLISME/INDIVIDUALISME METHODOLOGIQUES	49
FIGURE 9: LES GROUPES SOCIAUX	58
FIGURE 10 : LES DIFFERENTS STATUTS D'UN INDIVIDU	62
FIGURE 11 : ENSEMBLE DE ROLES /ENSEMBLE DE STATUTS	64
FIGURE 12 : LE RAPPORT STATUT /ROLE	67
FIGURE 13: LES PRATIQUES CULTURELLES	74
TABLEAU 1 : COMPARAISON ENTRE LES CONCEPT DE CULTURE ET CIVILISATION	19
TABLEAU 2 : LES TYOES ET LES CATEGORIES DES NORMES	29
TABLEAU 3 : LA MULTIPLICITE DES AGENTS DE SOCIALISATION	41
TABLEAU 4: LES CARACTERISTIQUES DES GROUPES PRIMAIRES ET DES GROUPES SECONDAIRES	55

LA FICHE VOCABULAIRE

Culture au sens sociologique : système cohérent de valeurs, de normes, de représentations et de pratiques caractéristiques d'un groupe ou d'une société donnée. Transmis par les différentes instances de socialisation, et propres aux membres d'une collectivité humaine donnée (groupe, classe, etc.)

Normes : règles de conduite en usage dans une société ou un groupe donné et dont la transgression entraîne des sanctions.

Valeurs : principes moraux, idéaux en vigueur dans une société ou un groupe social donné qui orientent l'action des individus.

Socialisation : processus d'apprentissage et d'intériorisation des valeurs et des normes, propres à une société ou à un groupe social d'appartenance qui permet à l'individu de s'intégrer. Elle peut être primaire et s'effectuer essentiellement au sein de la famille ou secondaire. Le processus se déroule alors tout au long de la vie.

Socialisation anticipatrice est le processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Il s'agit d'une incorporation de normes et de valeurs, qui se fait par avance, en vue de l'intégration d'un individu dans un groupe social différent du sien, le groupe de référence

Le statut se définit comme « la place qu'un individu donné occupe dans un système donné à un moment donné ». Il relève donc de la structure sociale.

Le rôle désigne « l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné ». Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui occupent ce statut

Individualisme: Processus d'autonomisation par lequel l'individu s'est peu à peu constitué comme sujet en s'affranchissant de plus en plus des institutions sociales qui encadrent ses manières de penser et d'agir.

Intégration sociale: Processus par lequel un individu devient membre de la société ou d'un groupe social grâce à l'établissement de liens sociaux. **Culture de masse** : Ensemble des messages et des valeurs véhiculés par les médias de masse (presse, radio, télévision, publicité) et autres entreprises culturelles (cinéma, musique...).

Culture populaire : souvent utilisée comme un synonyme de « culture de masse », elle désigne également les loisirs et spectacles appréciés par le plus grand nombre ou plus

spécifiquement par les catégories sociales dites « populaires » (employés, ouvriers, petits artisans et commerçants...).

Culture savante : socialement valorisée, elle désigne les savoirs « supérieurs » et les dispositions esthétiques des personnes à haut niveau d'instruction.

Pratiques culturelles : on y inclut la plupart du temps les sorties dites culturelles (cinéma, spectacles vivants), les pratiques en amateur (sport, pratique instrumentale, danse, théâtre, etc.) et de nombreux loisirs (télévision, lecture, musique).

Une sous culture est un modèle culturel distinctif de valeurs, de normes et de pratiques sociales, véhiculé par une minorité.

L'anthropologie est la science qui se charge d'étudier les êtres humains dans une perspective biologique et sociale. On particularise l'anthropologie physique, qui étudie l'évolution et l'adaptation des humains en tant qu'êtres biologiques, de l'anthropologie sociale et culturelle, qui étudie la vie des hommes en société à travers leur langue, leurs coutumes, leurs pratiques sociales, leurs croyances et leurs mythes.

La sociologie : Science qui s'occupe de l'étude des relations sociales humaines et la transformation des groupes sociaux. Elle étudie les normes et les croyances organisatrices d'une société ; sa hiérarchie structurale ainsi que les signes et symboles qu'elle emploie.

La psychologie sociale est une discipline où l'on étudie d'une façon systématique les interactions humaines et leurs fondements psychologiques. »